

Construite sur le modèle des anciennes basiliques romaines, elle présente un trapèze terminé en hémicycle et soutenu par un double rang de colonnes corinthiennes. La lumière y pénètre par la voûte qui est en plein cintre et ornée de caissons.

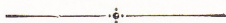
La Société de la Grande Harmonie est la plus nombreuse des sociétés de la ville ; son orchestre, qui ne compte pas moins d'une centaine d'exécutants, a une réputation européenne.

L. Hymans (*Bruxelles à travers les âges*), Bruylant, 1882, tome II, page 66 :

« Un autre édifice important est l'immeuble occupé depuis 1842 par la Société royale de la Grande Harmonie, à l'angle de la rue Saint-Jean.

» Il y a 500 ans s'élevait à cet endroit le *Cantersteen*, demeure patrimoniale de la noble famille des Pipenpoy.

» Au xvi^e siècle, elle fut la demeure des princes de Ligne. Plus tard, elle fut transformée en hôtellerie et prit le nom d'*Hôtel d'Angleterre* qu'elle avait encore il y a un demi-siècle. La Société de la Grande Harmonie l'a complètement reconstruite (1). »



MAISONS SEIGNEURIALES

De 1200 à 1420 s'établissent à Bruxelles les grandes familles nobiliaires suivantes :

Les familles d'Orange-Nassau, sur l'emplacement actuel du Musée de peinture moderne ;

de Rubempré, coin de la place Royale et palais actuel des Beaux-Arts ;

d'Aerschot, palais du Comte de Flandre ;

d'Hoogstraeten, rue Terarken ;

de Ligne, près de Sainte-Gudule ;

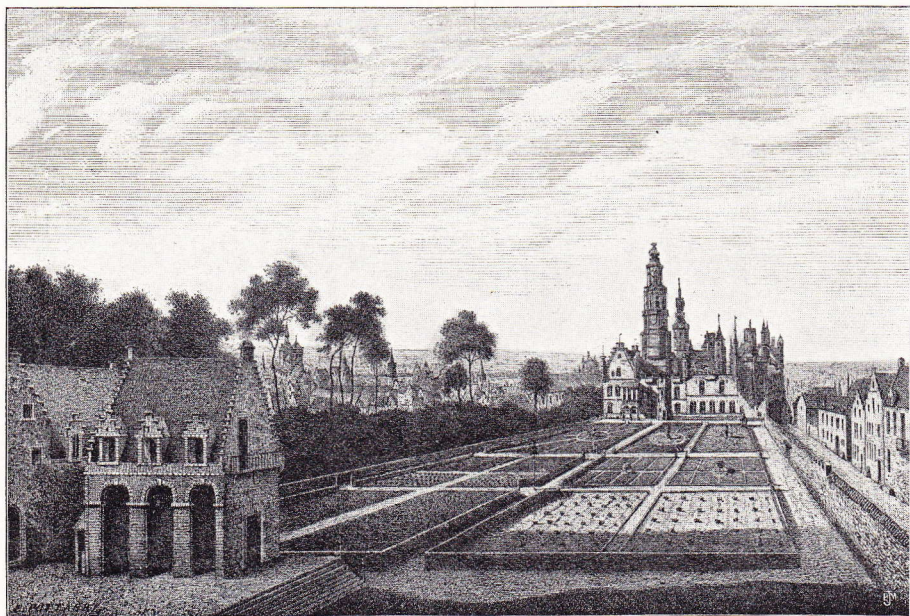
de Jauche, coin rue des Petits-Carmes et rue de Namur ;

de Becq, rue d'Assaut ;

d'Arenberg, rue d'Arenberg, détruit par le bombardement ;

(1) La fondation de la Société royale de la Grande Harmonie remonte à 1811. C'était au début un cercle d'amateurs de musique, qui eu successivement son siège à la *Grappe de Raisin*, rue de la Fourche, à la *Bourse d'Amsterdam*, à la *Salle des Orfèvres*, au *Cygne*, et, à partir de 1822, aux *Champs Elysés*, près de la porte Guillaume.

Le premier président de la Société fut M. de Haes, à qui succéda M. Van Elewyck, puis M. Emmanuel Crabbe, qui le demeura jusqu'à sa mort.



VUE DE L'HÔTEL DE NASSAU (EMPLACEMENT DU MUSÉE MODERNE ET DU LOCAL DES ARCHIVES DU ROYAUME ACTUELLEMENT) ET DE LA PLACE DU MUSÉE ACTUELLE.

(La vue est prise du haut de la rue du Musée, près de l'arcade actuelle.)

de Wemmel ou de Solre ou de Westerloo, emplacement de l'hôtel de M. Demot ;

de Salazar, rue Terarken ;

d'Epinoy, près de Sainte-Gudule ;

d'Yves, rue d'Assaut ;

de Fonseca, rue Villa-Hermosa ;

de Tour et Taxis, Petit-Sablon, emplacement du Conservatoire ;

de Clèves-de Ravestein, rue Terarken ;

d'Henghien, Grand-Sablon, Restaurant hygiénique, coin petite rue des Minimes.

Puis en dehors de la première enceinte :

Les familles de Tour et Taxis, Petit-Sablon ;

de Bournonville et, plus tard, de Mérode, rue aux Laines ;

d'Egmont, Petit-Sablon.

A cette époque, les seigneurs étaient les dispensateurs des honneurs et des charges publiques ; aussi la noblesse seule a-t-elle voix dans les conciliabules et les résolutions des souverains.

Le palais d'Orange fut commencé vers la fin du xv^e siècle. Au commencement du xvi^e, Englebert, comte de Nassau, l'acheva. Il portait alors le nom de *Cour d'Orange* ou *Hôtel de Nassau*. En

1577, le prince d'Orange fuyant l'échafaud où Philippe II, roi d'Espagne, voulait le faire monter, le quitta pour se retirer en Hollande, dont il devint le libérateur. En 1815, un des descendants de ce grand homme, appelé par le Congrès des souverains réunis à Vienne, à la couronne du royaume des Pays-Bas, reprend possession du palais de ses ancêtres et abandonne ses



INCENDIE DANS LA COUR D'ORANGE A BRUXELLES

le 24 novembre 1701, y habitant S. Ex. le Marquis de Bedmar, commandant général des Pays-Bas, soigneusement en peu de temps a été esteint avec des seringues, etc. (A côté, la traduction flamande.)

la résidence des gouverneurs généraux. Le prince Charles de Lorraine lui succéda en 1744; il acheta le Palais de ses propres fonds. En 1749, ce prince ordonna la construction de la façade extérieure.

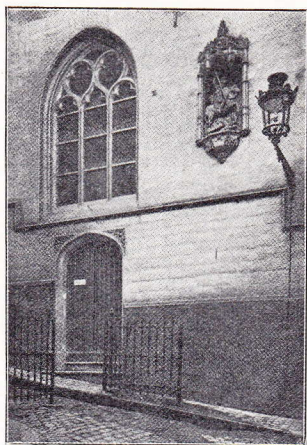
En montant la Montagne de la Cour, on voit à droite la chapelle de Saint-Georges, qui abrite actuellement l'Office de Bibliographie, dirigé avec tant de compétence par M. Otlet.

C'est vers cette époque que se bâtirent en ville de nombreuses et magnifiques habitations seigneuriales.

« Autour du Palais, dit Mabille, à Coudenberg, comme des planètes gravitant autour du soleil, étaient venues se grouper les demeures des grandes familles nobles. Déjà s'y trouvaient les *Hôtel de Nassau ou d'Orange* (Musée

droits de propriété à la ville de Bruxelles.

Le Palaisroyal étant devenu la proie des flammes, dans la nuit du 3 au 4 février 1731, le comte de Visconti, premier ministre de l'archiduchesse Marie-Elisabeth, gouvernante générale, conduisit cette princesse à l'hôtel d'Orange, qui depuis a été



CHAPELLE SAINT-GEORGES.

actuel), du *Croy ou d'Aerschot* (Palais du comte de Flandre), de *Ravenstein*, dont une tribune existe encore rue Terarken, l'*Hôtel de Rubempré* (Palais des Beaux-Arts), l'*Hôtel d'Egmont*, plus tard d'Arenberg, l'*Hôtel de Hoogstraeten ou de Lalaing* (Ministère des travaux publics), l'*Hôtel de Tour et Taxis* (Conservatoire de musique), l'*Hôtel du cardinal de Granvelle* (Université libre) et d'autres encore.

» Au Palais d'Arenberg ont séjourné Louis XV, le maréchal de Saxe, etc. »

A signaler l'important Palais d'Arenberg, dont les collections sont merveilleuses et connues dans le monde entier. Elles possèdent notamment une des 2 têtes de marbre de Laocoon.

Sur une partie du même palais, du côté de la rue aux Laines, s'élevait l'hôtel de d'Egmont.

L'hôtel de Hornes était situé rue des Ursulines actuelle.

Parmi les anciennes constructions bruxelloises, offrant un intérêt particulier, à tous les points de vue l'Hôtel de Ravenstein doit être placé au premier rang; le monument historique, d'architecture gothique, tel qu'on le voit aujourd'hui, semble avoir été construit dans le XII^e ou XV^e siècle.

Sur l'emplacement de la construction actuelle, il y eut au XIV^e siècle, un hôtel habité par les chevaliers issus de la famille

de Meldert, puis Jean Marchant et son frère, Pierre, chanoine de Ste-Gudule, enfin, par Adolphe de Clèves, seigneur de Ravensstein, qui le fit reconstruire à son usage. Vers la fin du XV^e siècle, ce seigneur quitta l'Hôtel dit « la Maisson de Querbs », située dans la longue rue des Chevaliers, pour s'installer



INSTITUT INTERNATIONAL
DE BIBLIOGRAPHIE. LA BIBLIOTHÈQUE.



L'HOTEL D'ARENBERG
(ENTRÉE DE LA RUE AUX LAINES).

Dessin de Victor de Doncker.



LA RUE RAVESTEIN (MONTAGNE DE LA COUR).

bourg et contre l'église des Petits-Carmes, devant l'ancien cimetière de l'hôpital Saint-Jean, aujourd'hui place du Petit-Sablon. Il avait été acquis par la princesse de Gavre, Françoise de Luxembourg, en 1547, et achevé pour son fils, Lamoral, comte d'Egmont, alors âgé de 26 ans, décapité en même temps que son ami le comte de Hornes, sur la Grand'Place de Bruxelles, le 5 juin 1568, soit 3 jours après l'exécution de 2 gentilhommes sur la place du Grand-Sablon.

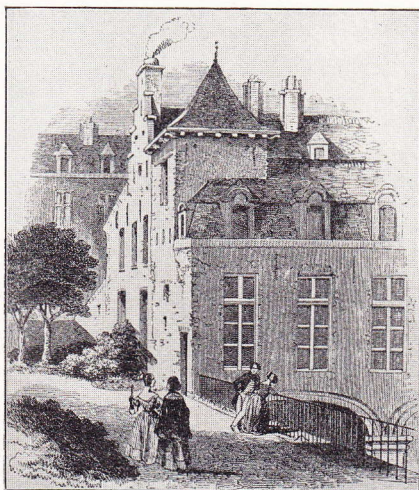
Léopold - Philippe - Charles d'Arenberg, qui avait épousé l'héritière des d'Egmont, Marie-Françoise Pignatelli, petite-fille de Nicolas Pignatelli et de Marie-

dans son nouvel hôtel de Ravenstein. Son fils, Philippe, le redoutable adversaire de Maximilien I^{er}, y établit sa résidence ordinaire.

En 1448, s'assembla dans cet hôtel une commission des Etats, chargée d'examiner un projet d'union entre les provinces, présenté par les membres des Flandres.

A la mort de Philippe, l'hôtel passa à Jean III, duc de Juliers.

L'hôtel d'Egmont s'élevait, au xvi^e siècle, non loin de l'hôtel de Culem-

PARTIE CONSERVÉE
DE L'ANCIEN HÔTEL D'EGMONT.

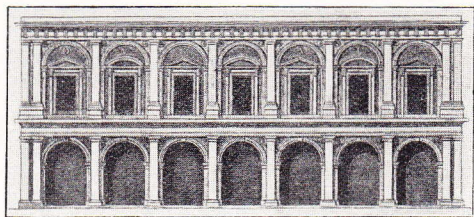
Gravure de la *Belgique monumentale*.

Claire-Angèle d'Egmont, fit rebâtir, en partie, et restaurer entièrement « la maison d'Egmont » en 1773 et c'est de cette époque que datent la porte d'entrée, le bâtiment qui occupe le fond de la cour d'honneur et une partie de l'aile gauche du palais actuel des Arenberg; l'aile droite entière fut reconstruite, vers 1840, sur un plan analogue, par l'architecte Suys, père.

Il y a 15 ans, un incendie détruisit ce qui restait de l'ancien hôtel d'Egmont du xvi^e siècle.

La porte ogivale a été rétablie à l'extrémité du parc du duc d'Arenberg, à Héverlé lez-Louvain.

La rue de l'Impératrice s'appelait jadis de *Coperbeke*, le *ruisseau au cuivre*; elle était traversée dans sa partie centrale par un

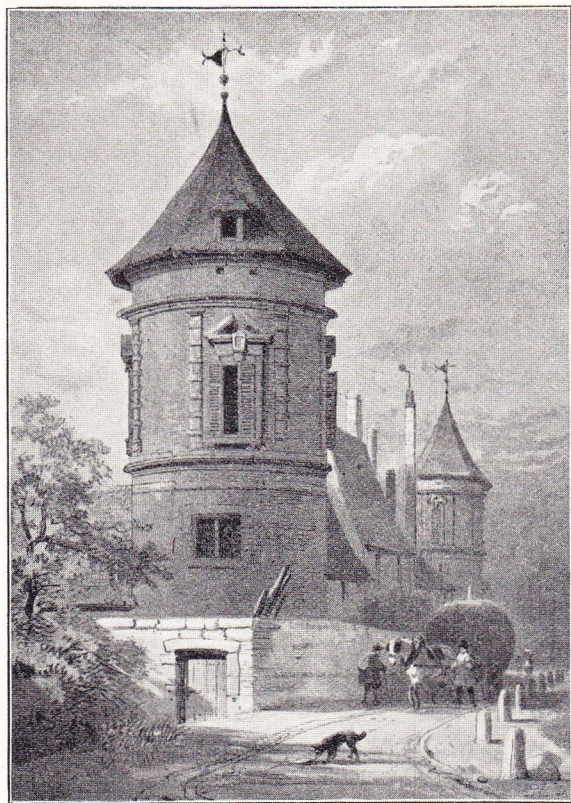


HÔTEL DU CARDINAL DE GRANVELLE
A BRUXELLES. VUE DU CÔTÉ DU JARDIN.

Inscription : DVRATE.

D'après un dessin de M. Suys père.

large égout, coulant à découvert, qui venait du parc et allait se déverser dans celui du Marché-aux-Herbes. Le surnom « au cuivre » provenait sans doute de ce que ce quartier était peuplé de chaudronniers, d'orfèvres et d'armuriers. La maison d'Arras ou de Granvelle fut bâtie sur les plans de Sébastien Van Noze, architecte de Philippe II. Quelques auteurs cependant prétendent que Pastorana, dont Malines possède encore plusieurs monuments, en avait fourni les dessins.



CHATEAU DU CARDINAL DE GRANVELLE
A ST-JOSSE-TEN-NOODE.

Lithographié par Lauters.

Lith. de la Société des Beaux-Arts.

La Renaissance (3^e année).

Il formait un immense parallélogramme dont la cour était fortifiée en son milieu par une cinquième aile parallèle à celles qui longeaient les rues des Sols et de la Cuiller-à-Pot.

Le cardinal de Granvelle s'était fait bâtir un palais sur l'emplacement actuel de l'Université libre.

Il s'était réservé à Saint-Josse un magnifique domaine et une fastueuse maison de campagne dans la rue nommée maintenant « du Cardinal », où l'on voit encore une tour qui porte son nom.

Ce bel édifice a été détruit par le feu dans la partie qui donne sur les jardins ; quelques amateurs désirent qu'il soit rebâti à l'ancien plan, sauf à lui donner plus de profondeur en empiétant de ce côté. Je crois au contraire que le projet est de l'abattre, de prolonger l'aile de la cour jusqu'au bout du jardin, de manière à former une petite place entourée d'édifices, où seront réunies les Ecoles des Sciences et Arts, maintenant disséminées à l'Hôtel de la Régence et au Musée.

*
* *

A l'occasion de la victoire remportée par les troupes impériales sur les Ottomans, des fêtes grandioses furent données par le duc de Tour et de Taxis, à Bruxelles.



FEU D'ARTIFICE A LA PLACE DU GRAND SABLON.

Ignium nocturna hilaria.

Gravure de l'album des fêtes données à Bruxelles en mémoire de la prise de la ville de Bude sur les Ottomans par les troupes autrichiennes. (Collection Th. Hippert.)



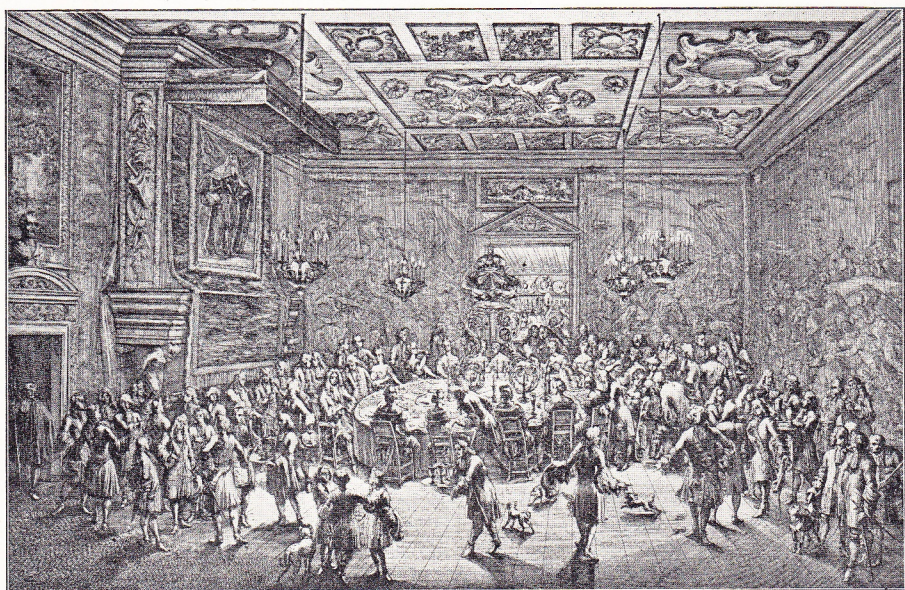
UNE FÊTE A L'HÔTEL DE TOUR ET TAXIS, SITUÉ AU PETIT SABLON,
SUR L'EMPLACEMENT DE L'ANCIEN CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE.



HÔTEL DE TOUR ET TAXIS. — LA COUR D'HONNEUR.



VUE DU GRAND SABLON PENDANT LA FÊTE A L'HÔTEL DE TOUR ET TAXIS.
RÉCEPTION DU MARQUIS DE GASTANAGA.



LE BANQUET DE L'HÔTEL DE TOUR ET TAXIS (1).

Le bey de Tunis Mulley-Hassem assistait à l'une de ces fêtes. Trouvant une de ces dames à son goût, il voulut lui faire passer son mouchoir par un de ses voisins. Celui-ci lui fit remarquer que la dame était mariée.

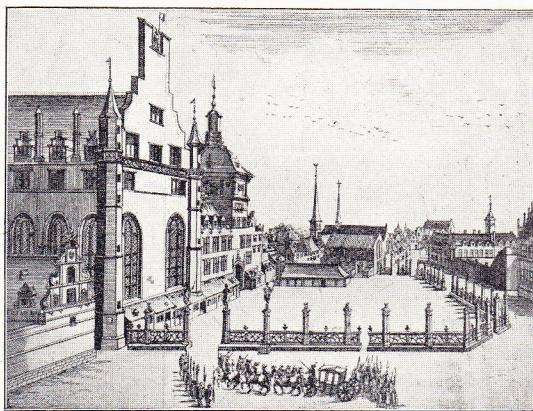
« Cela ne fait rien, dit l'Africain, j'indemniserai ce Monsieur! »

(1) A remarquer qu'il n'y a, à table, que des dames et le seigneur de Tour et Taxis.



LE JARDIN DE L'HÔTEL DE TOUR ET TAXIS OUVERT AU PUBLIC.

« *L'ancienne Cour.* — Sur la partie septentrionale du terrain qu'occupe la place Royale s'élevait autrefois le *Palais des ducs de Brabant*. Ce n'était d'abord qu'un château ou forteresse, qui datait du xi^e siècle, et dont l'aspect était menaçant et l'étendue fort restreinte. Il fut rebâti sous Jean II ou Jean III, et s'agrandit, vers la fin du xiii^e siècle ou le commencement du xiv^e, du côté du Borgendael, par l'acquisition de plusieurs terrains qui restèrent grevés de cens. C'est de ce côté qu'étaient placées les cuisines; l'oratoire se trouvait près de la rue Terarken. Les baillies existaient à cette époque, puisque l'histoire mentionne un tournoi qui y fut donné en 1340. Ce palais devait se composer d'un grand nombre d'appartements. Ils étaient pavés en tuiles ou en briques.



LA COUR DE BRUXELLES AVANT L'INCENDIE SURVENU LE 4 FÉVRIER 1731.

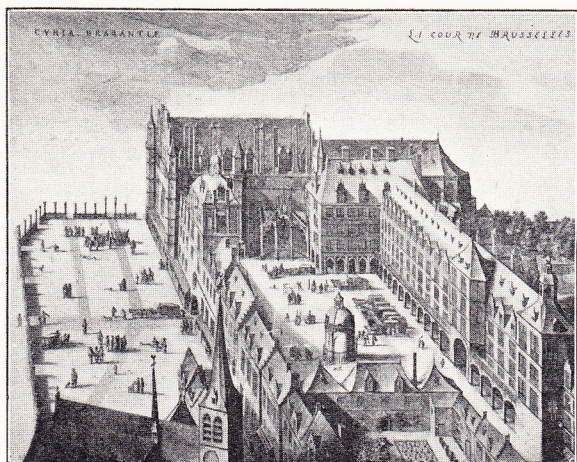
Het hof van Brussel voor dat het is afgebrond den 4 Febr. 1731.

» Après la mort de Jeanne de Brabant, ses serviteurs firent

place à ceux d'Antoine de Bourgogne. A la demande de Philippe le Bon, la ville consentit à faire bâtir à ses frais une grande salle (1452). L'entrée était placée dans la Cour du palais, vers l'Est, et était décorée d'un joli porche composé de 3 arcades à cintres surbaissés, couronnées de pinacles et dont les voussures étaient garnies de festons.

» En 1525, Charles-Quint exécutant une des dispositions du testament de son père, fit commencer la nouvelle chapelle sur l'emplacement qu'occupait l'ancienne et auquel on joignit les terrains de 2 héritages achetés en 1462 et situés « au Coudenberg, près des vieux murs et du palais, dans la rue d'Angleterre ».

Cette chapelle doit être considérée comme très remarquable; elle plut tant à Philippe II qu'il en fit bâtir une toute semblable dans son palais de Madrid. Il l'orna de tapisseries représentant l'histoire de Gédéon. Pillée et saccagée en 1579, elle fut restaurée par les ordres



des archiducs Albert et Isabelle, qui y firent placer une tour et une horloge. Cette chapelle renfermait, dit-on, d'immenses richesses et quantité de présents de grands prix. Dans un tabernacle en forme de tour, était conservée une partie de la croix sur laquelle périt l'apôtre André.

» C'est dans cette chapelle que les membres de l'Ordre de la Toison d'Or résidant aux Pays-Bas s'assemblaient d'ordinaire pour célébrer la fête de Saint-André, leur patron, et recevoir le serment des nouveaux chevaliers.

» En décembre 1462, le doyen de Sainte-Gudule permit d'y établir un baptistère portatif, qui servait non seulement à la famille des souverains, mais à leur Cour et à leurs serviteurs.

» Le *Grand Quartier de la Cour* était une rue immense, mais peu remarquable sous le rapport architectural, qui s'étendait sur l'ancienne muraille de la ville, vers le Borgendael. En mai 1533, fut commencée de ce côté une galerie et l'on construisit en même temps un nouvel appartement pour l'empereur; la

galerie fut achevée en 1537. L'aile vers le parc, d'architecture très ordinaire, avait une grande étendue. Le toit était élevé et garni d'énormes cheminées armées de girouettes.

» Le mobilier était d'une rare magnificence.

» La découverte du Nouveau Monde avait enrichi le palais d'objets de curiosité qu'on éva-



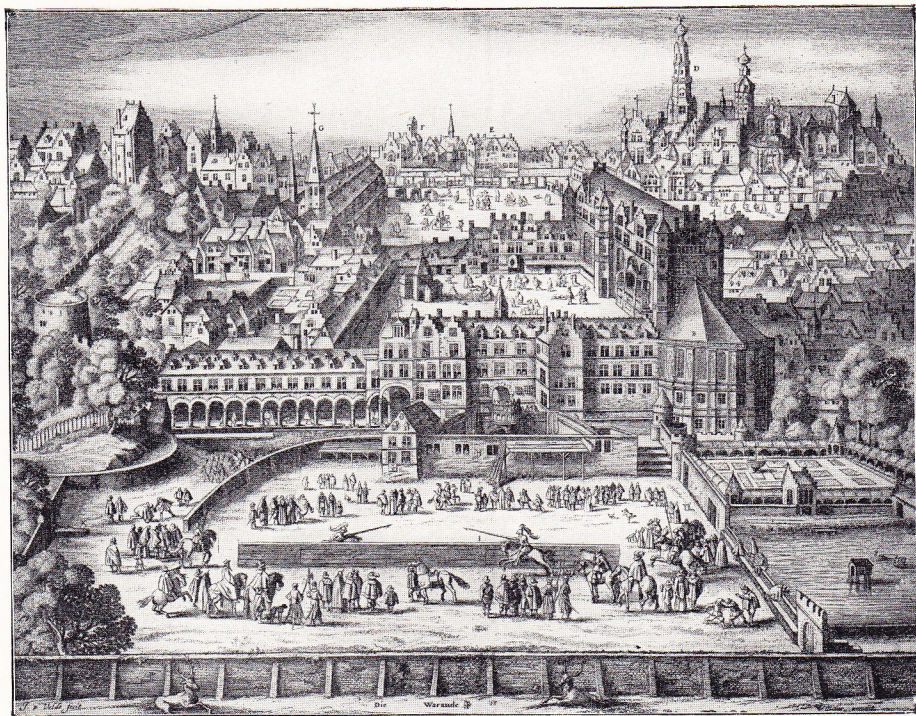
LE PARC, LE PALAIS, LA RUE D'ISABELLE, EN 1686.

Gravure de l'Album des fêtes données à Bruxelles en mémoire de la prise de la ville de Bude sur les Ottomans par les troupes autrichiennes.

Collection de Th. Hippert.

Dulæ regiæ Bruxellensis (quæ Excellentiss. D. marchionis de Gastanaga Belgium p[er] Rege Subenantis in presentia tedes) area interior, ubi nini ranque artificii Fons novus salut et artificiosis expugnandum Iquibus castrum Triumphii assugebat.

Propria casarti cum honoris tum nominis symbola, nec limpidius inspicere possunt, quam in fonte, nec splendidius exhiberi, quam in Igne. Cæsaris consilium et Industria sunt Fons novus, a quo victoriæ sen rivi jugiter manantes in Domum Austriacum fluunt.



L'ANCIEN PALAIS DES DUCS DE BRABANT. — DIE WARANDE (LE PARC).

D'après une ancienne estampe, collection de M. Th. Hippert.

Curia Brabantiae, in celebri et populosa urbe Bruxellis.

A. Le Palais. *B.* La Chapelle. *C.* La Salle. *D.* L'Hôtel de Nassau. *E.* L'Hôtel du comte de Fuentes. *F.* L'Hôtel du duc d'Aerschot. *G.* L'Eglise de Coudenberg. *H.* Le Jeu de Paume. *I.* La place des Joûtes. *K.* Le Labyrinthe.

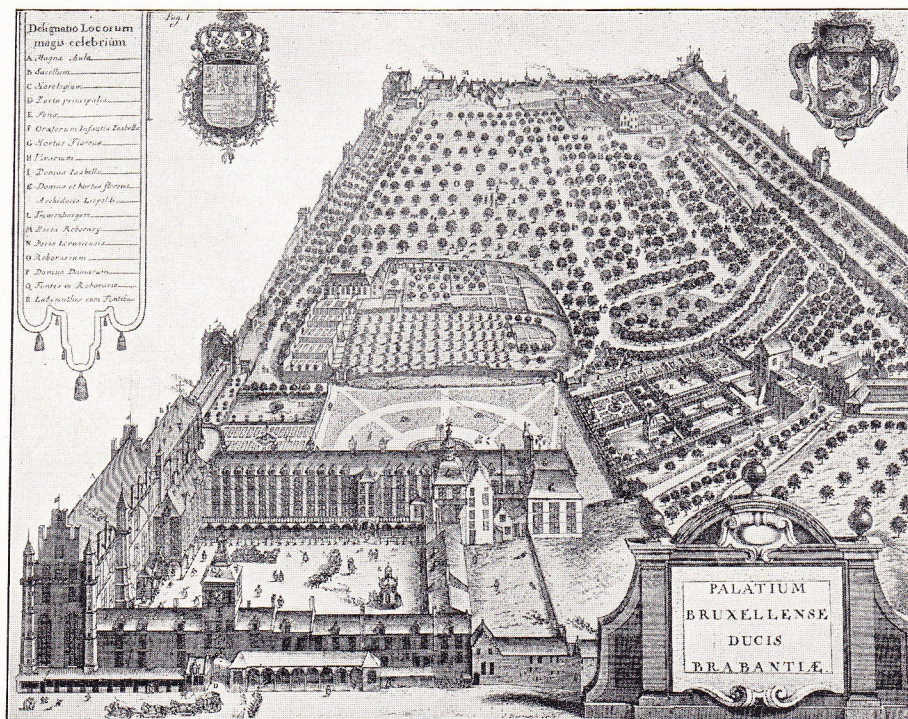
A. Het Konings Hoff. *B.* Die Capelle. *C.* De Zael. *D.* 't Hoff van Nassauwen. *E.* 't Hoff van C. de Fuentes. *F.* 't Hoff van den H. van Arschot. *G.* Coudenberg Kerke. *H.* Het Kaets spel. *I.* Het Steek spel. *K.* Den Dool Hoff.

luait à 100,000 florins, et parmi lesquels on remarquait un grand soleil en or et une lune en argent, ayant chacun une toise de diamètre. Une autre de ces richesses était la bibliothèque formée par les soins des ducs de Bourgogne.

» La grande salle, extrêmement haute, n'était ni voûtée ni soutenue par des colonnes. Elle était ornée de 10 toiles de Rubens. C'est là que se réunissaient les Etats Généraux des 17 provinces; c'est là que Charles-Quint abdiqua, et que la régente Marguerite de Parme reçut les Confédérés de Bréderode.

» L'archiduc Léopold-Guillaume forma une belle collection de tableaux, qui, en 1657, fut envoyée à Vienne (1). En 1668, une

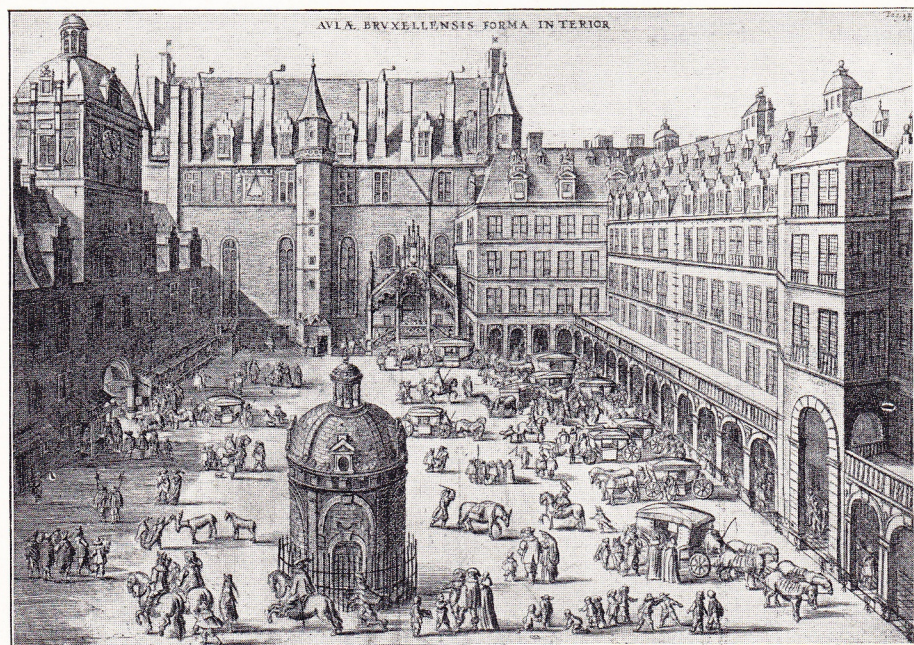
(1) L'archiduc Léopold-Guillaume, fils de l'empereur Ferdinand II, qui exerça le gouvernement de 1647-1656. Comme l'infante Isabelle, il fut roi du Serment de Saint-Georges; il eut aussi l'honneur, au même titre, de voir planter l'Arbre de Mai devant le Palais de Bruxelles. — *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 1^{re} série, t. XI, p. 506.



L'ANCIEN PALAIS DES DUCS DE BRABANT ET LE PARC.

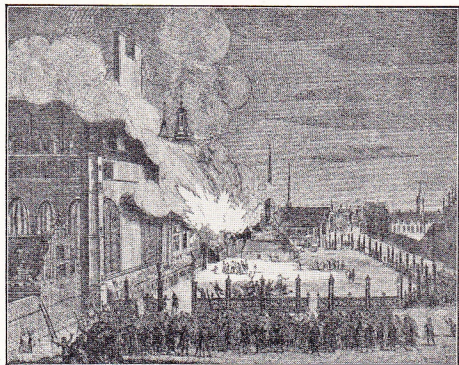
XVIII^e siècle.Gravure d'Harrewyn. Extraite de *Sanderus*.

A. Grande salle. B. Chapelle. C. Horloge. D. Porte principale. E. Fontaine. F. Oratoire de l'infante Isabelle. G. Jardin des fleurs. H. Vivier. I. Maison d'Isabelle (chambre du Grand Serment). K. Jardin et serres de l'archiduc Léopold. L. Treurenberg. M. Porte du Parc. N. Porte de Louvain. O. Parc. P. Maison des Daims. Q. Fontaine du Parc. R. Labyrinthe et Fontaines.



turelle fut bâtie au-dessus de la porte du palais et l'on y plaça un carillon que le comte de Monterey emporta en Espagne.

» En 1674, un incendie, qui dévora la chambre où se tenait le Conseil des finances, et quelques appartements voisins, mit le palais en péril; mais les flammes furent arrêtées par les religieux



L'INCENDIE DU PALAIS DE BRUXELLES
LE 4 FÉVRIER 1731.

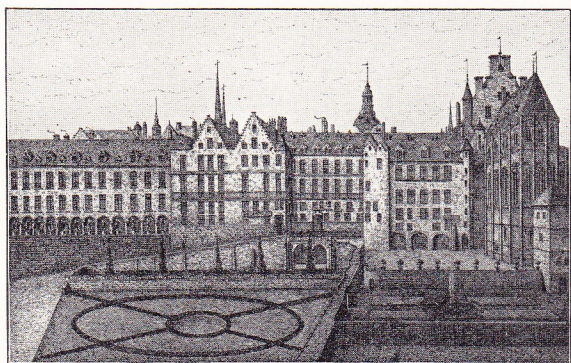
Verschrikkelijk Brand in het hot te Brussel tusschen
den 4 en 5 february 1731.

(Collection Hippert.)

et les bourgeois qui rivalisèrent de zèle et de courage. Le désastre, toutefois, n'était qu'ajourné. Dans la nuit du 3 au 4 février 1731, le feu prit dans une cave, par la négligence, dit-on, des confituriers. Il se propagea avec une telle rapidité et tant de violence, qu'il fut impossible de le maîtriser. Les soldats refusèrent de laisser entrer « plusieurs ouvriers et gens entendus qui s'étaient présentés de premier abord » et lorsque cette faute fut reconnue, il était trop tard. En moins de 12 heures, tout le bâtiment fut incendié; la chapelle seule resta intacte. L'archiduchesse Marie-Henriette dormait quand un hallebardier, enfonçant les portes, pénétra dans sa chambre et lui montra le feu qui gagnait ses appartements. Elle n'eut que le temps de passer une robe et un bas, et, poursuivie par les flammes dont l'intensité faisait crouler les plafonds, elle courut se réfugier chez le prince de Rubempré, son grand veneur.

Là, s'étant remise de sa première émotion, elle prit des vêtements plus convenables et se rendit à l'hôtel d'Orange qu'habitait son grand maître, le comte Visconti. On eut plusieurs malheurs à déplorer : beaucoup de soldats et quelques

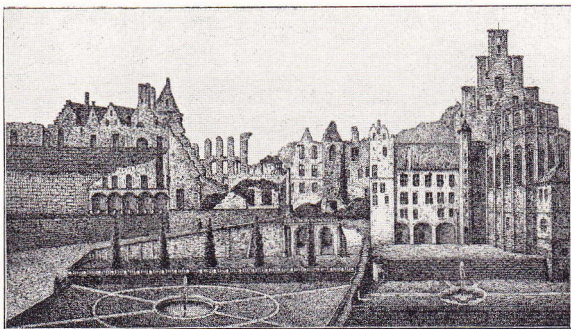
Le désastre, toutefois, n'était qu'ajourné. Dans la nuit du 3 au 4 février 1731, le feu prit dans une cave, par la négligence, dit-on, des confituriers. Il se propagea avec une telle rapidité et tant de violence, qu'il fut impossible de le maîtriser. Les soldats refusèrent de laisser entrer « plusieurs ouvriers et gens entendus qui s'étaient pré-



LA COUR DE BRUXELLES AVANT L'INCENDIE.

Dessin de Puttaert, d'après une aquarelle qui se trouve dans le cabinet du conservateur des manuscrits à la Bibliothèque Royale.

hommes du peuple furent retirés morts ou blessés du foyer de l'incendie ; la jeune comtesse d'Uhlefeld, dame de la Clef d'Or et fille de la grande maîtresse de l'archiduchesse, fut brûlée au pied et à la main ; elle mourut, le 5, du saisissement qu'elle avait éprouvé. La perte fut immense : les richesses de tous genres que les souverains s'étaient plus à accumuler dans ce palais disparurent sous ses ruines ; mais la perte la plus regrettée, parce qu'elle fut irréparable, fut la collection de Rubens qui ornait le grand salon. Dans les décombres et dans l'énorme amas de cendres qui couvraient



LA COUR BRULÉE OU LE PALAIS DE BRUXELLES
APRÈS L'INCENDIE.

Dessin de Puttaert d'après une aquarelle qui se trouve dans le cabinet du conservateur des manuscrits, à la Bibliothèque Royale.

le sol, on trouva une grande quantité d'or et d'argent fondu et quelques pierreries. Par des ordonnances en date du 4, le magistrat avait ordonné : à tous les ouvriers menuisiers, charpentiers, couvreurs, maçons, etc., de se présenter au palais pour aider à éteindre le feu ; aux brasseurs d'y conduire leurs charrettes avec de l'eau ; aux voisins de se prémunir contre l'incendie ; au valet du métier des orfèvres et à celui du métier des fripiers d'avertir tous les membres de ces corporations qu'ils eussent à examiner attentivement les objets qui leur seraient offerts en vente ; enfin, aux chefs-doyens des serments de se rendre à l'hôtel de ville chacun avec 1 officier et 10 hommes. Le 5, les portes furent fermées et il ne fût permis à personne de sortir de la ville. Un édit du Conseil de Brabant, rendu le 13, ordonna de rapporter sans délai à la trésorerie de l'hôtel de ville tout ce qui aurait été enlevé pendant ou après l'incendie.

» L'opinion généralement adoptée que le parc est un reste de la forêt de Soignes est erronée. Il est vrai que dans les temps reculés des bois couvraient la colline de Bruxelles, mais ils étaient déjà presque entièrement défrichés quand nos ducs étendirent les jardins de leur château du Coudenberg. »

« La puissante corporation des brasseurs, affirme Dierickx, à la suite du grand incendie qui dévora l'ancien palais des ducs de Brabant, place Royale, offrit de le rebâtir complètement à ses

frais, si l'on voulait lui abandonner le produit de l'impôt sur la bière. »

Le parc fut agrandi en 1343. Il servait alors principalement à garder le gibier, comme l'indique son nom de *warande* ou *garenne*. On y voyait une maison de plaisance, derrière le palais, 2 étangs, d'une contenance d'un journal et demi, et une vigne. Les fruits de la vendange étaient portés à un pressoir établi dans une maison voisine; en 1403, elle produisit 25 aimes de vin, qui servaient à l'usage de la Cour. Philippe-le-Bon résolut d'étendre son parc jusqu'à la porte de Louvain, de le faire entourer de murs et peupler de gibier.

Le parc reçut un nouvel accroissement sous le règne de Charles-Quint.

L'ancien parc s'étendait depuis la première enceinte (à l'endroit où elle longeait la rue d'Isabelle) jusqu'à la partie des remparts qui a fait place au boulevard du Régent, s'appuyant d'un côté au marché au bétail (place de Louvain) et aux maisons de droite de la rue de Louvain, de l'autre au couvent des Carmélites, au Borgendael, dont il était séparé par le mur d'enceinte de la ville, et à la façade septentrionale du palais il avait 2 issues : l'une sur la place de Louvain, formée par un portail dont l'architecture était très ancienne, l'autre dans la rue de Namur, par la rue *Verte*, qui était alors un chemin planté d'arbres et appelé la *ruelle du Duc*.

Il était divisé en 2 parties : une place servant aux joutes, un étang, une vigne, des jardins, un labyrinthe, formaient la première qui était la plus rapprochée du palais ; la seconde qui l'entourait en faisant un demi-cercle, se composait d'un bois peuplé d'animaux de diverses espèces, et séparé en plusieurs fractions ; il s'y trouvait quelques bâtiments servant à divers usages. Au pied de l'arrière-quartier du palais était : « un grand pré où se font divers exercices, et, l'hiver, tout étant couvert de neige, les cavaliers y mènent les dames dans des *schlites* ou *lesses* qui sont charriots glissant sur la neige ». C'est là que les ducs de Bourgogne et les princes de la maison d'Autriche donnèrent maintes fois des jeux militaires ; c'est là que Charles-le-Téméraire fit ses premières armes.

1731. — *Embrasement du Palais royal de Bruxelles* : Ce magnifique édifice, dont la construction remontait, selon quelques auteurs, à l'année 1300, mais qui ne fut achevé que longtemps après, occupait le terrain où sont maintenant les 2 gros pavillons de la place Royale du côté du Parc ; il consistait en 4 corps de

logis, qui entouraient une grande cour en carré long dont l'entrée était remarquable par un superbe donjon. Une des plus belles salles de l'Europe, bâtie par l'empereur Charles-Quint, en faisait la communication avec la chapelle royale, qui était grande et une des plus intéressantes qu'on ait vues dans le genre gothique.

Le feu prit au palais, dans la nuit du 3 au 4 février 1731, par la négligence de quelques domestiques, et il se communiqua sur le champ avec tant de violence que, lorsque les secours furent arrivés, il n'était plus possible d'arrêter les progrès de l'incendie. L'archiduchesse eut à peine le temps de se sauver à demi-habillée; la jeune comtesse d'Uhlefeld, fille de la grande maîtresse du palais, fut brûlée au pied et à la main, et tellement saisie de frayeur qu'elle en mourut quelques semaines après. La quantité de richesses et d'objets curieux qui devinrent la proie des flammes fut immense; on regretta surtout une magnifique galerie de tableaux ornée de plusieurs morceaux peints par le célèbre Rubens, que l'incendie consuma entièrement.

Les ruines du palais subsistèrent pendant 40 ans; seulement en 1752 on en appropria quelques parties. Enfin, en 1772, il fut proposé dans une assemblée du magistrat, de faire déblayer, niveler et paver la place des Bailles, pour que la garde montante put y parader. Ce projet fut adopté sous la condition que la propriété de cette place fut cédée à la ville (22 août 1772), condition que le prince Charles, à la demande du duc d'Ursel, gouverneur de la ville, accepta le 5 mai de l'année suivante. Il n'était question alors que de garnir la place d'une double rangée d'arbres, formant un quadrilatère; mais à ce projet en succède un autre plus grandiose, dont l'exécution dota Bruxelles d'un somptueux quartier. Marie-Thérèse donna son assentiment au plan qui lui fut soumis pour consacrer le terrain des Bailles et une partie du palais à une place sur laquelle serait érigée la statue.

En portant cette mesure à la connaissance du magistrat (12 septembre 1774), le prince de Stahremberg l'invita à participer aux dépenses qu'elle entraînerait et à nommer des commissaires pour s'entendre avec ceux du gouvernement. Le 17 décembre 1774, le conseiller des finances De Limpens et l'échevin Vande Velde, délégué de l'administration communale, signèrent une convention par laquelle le gouvernement céda à la ville « la propriété du terrain enclavé dans les Bailles de l'ancien palais avec celle du terrain de la cour intérieure du même palais, ainsi que de l'emplacement du Grand Sablon, qu'on était occupé à démolir, pour

autant que les différentes parties de ces terrains soient comprises dans la nouvelle place ».

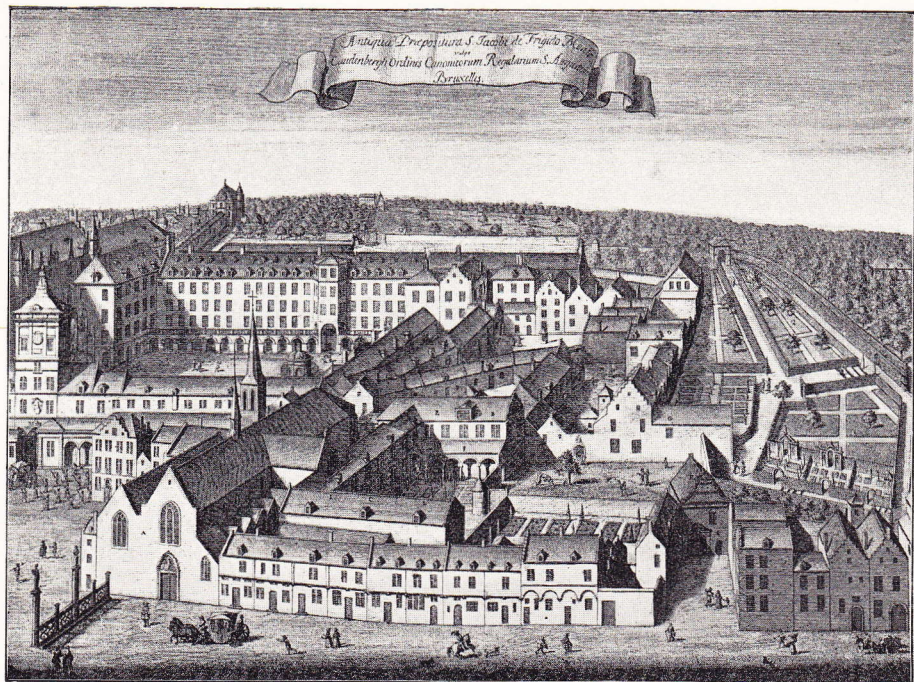
Les Bailles étant complètement déblayées, on y plaça le 17 janvier 1775, la statue en bronze du prince Charles. Cette statue avait été fondue à Mannheim, d'après le modèle donné par le directeur de l'Académie de cette ville, le sculpteur Pierre Verschaffelt de Gand.

L'année suivante, on commença la construction des bâtiments de la place, d'après les dessins de Guimard, qui imita la belle place de Nancy. C'est sur cette place, appelée tour à tour *place du Palais*, *place Royale*, *place de Lorraine*, *place de la Liberté*, qu'ont été inaugurés les derniers souverains de la maison d'Autriche. Renversée lors de la première invasion des Français (13 janvier 1793), et rétablie après le retour des Autrichiens, la statue du duc Charles fut abattue de nouveau, le 13 juillet 1794, et fondue à Douai le 30 ventôse an IV (20 mars 1796). Au lieu qu'elle occupait s'éleva l'Arbre de la Liberté qui en fut enlevé en 1814. Illustrée encore pour l'inauguration du roi Guillaume, laquelle s'y fit avec pompe sur un théâtre adossé aux arcades, alors placées à l'entrée du passage d'Argenteau, la place Royale reçut un nouvel éclat de la résistance héroïque qu'une poignée de volontaires y opposèrent à l'armée de ce prince, pendant les journées de septembre 1830. Elle a vu depuis 2 cérémonies importantes : l'inauguration du roi Léopold, pour laquelle un théâtre avait été dressé sur les marches de l'église de Coudenberg (21 juillet 1831), et la remise des drapeaux d'honneur aux villes et communes qui s'étaient signalés en prenant une part glorieuse au triomphe de la cause nationale (27 septembre 1832).

*
* *

La fondation du monastère de Caudenberg se perd dans les premiers temps, si obscurs, de l'existence de la cité bruxelloise. Toutefois, on peut avec quelque certitude, la faire dater de la 2^e moitié du xi^e siècle, alors que les comtes de Louvain abandonnèrent leur antique château de Saint-Géry, et se bâtirent un manoir formidable, au sommet de la hauteur qui domine Bruxelles vers l'Est, à proximité des solitudes de la forêt de Soignes. Près de leur nouvelle demeure, les descendants de Lambert Balderic élevèrent un oratoire dédié à Saint-Jacques, et ils chargèrent leurs chapelains du soin de le desservir.

Ce fût en 1750 que le prince Charles de Lorraine acheta l'antique hôtel de Nassau, pour la somme de 68,000 florins de Hollande, à la princesse douairière d'Orange, veuve du prince de Frise à qui il avait été cédé, en 1732, par son parent, le Roi de Prusse.



L'ANCIENNE ÉGLISE DE ST-JACQUES SUR COUDENBERG.

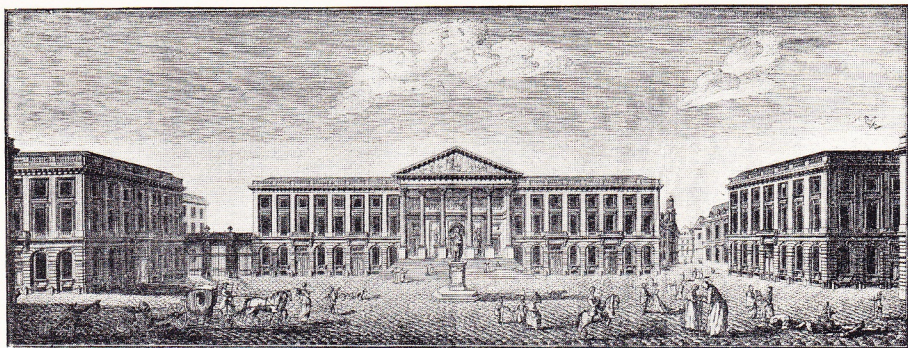
(Théâtre Sacré du Brabant.)

A gauche, le Palais des Ducs de Brabant. Au fond, l'ancien parc. Vers le milieu, le Borgendael. — A. Eglise. B. Bibliothèque. C. Dortoir des prêtres. D. Id. des novices. E. Réfectoire. F. Portique devant le réfectoire. G. Infirmerie. H. Cuisine. I. Divers. K. Quartier de l'économe. L. Id. du prieur. M. Cour supérieure. N. Cour inférieure. O. Brasserie. P. Entrée. Q. Grand jardin. R. Jardin du supérieur. S. Palais ducal. T. Prieuré. U. Parc.



VUE DE LA PLACE ROIALE DE BRUXELLES.

Le prince Charles fit rebâtir ce palais presque en entier par l'architecte Folte et laissa subsister l'ancienne chapelle ogivale dédiée à saint Georges. Mais comme l'accès de cet oratoire avec les appartements princiers était fort peu commode, le gouverneur



VUE PERSPECTIVE DE LA NOUVELLE PLACE ROÏALE A BRUXELLES.

Gezigt in perspectief de Nieuwe Koninglijke Plaetze tot Brussel.

Martin delinavit et sculpsit.

général fit élever, en 1760, une nouvelle chapelle communiquant avec son palais et située à gauche de la porte d'entrée de celui-ci. Elle prit le nom de « Chapelle de la Cour ».

Ce fut le 1^{er} mai 1760 que le beau-frère de Marie-Thérèse posa la première pierre de l'édifice, dont 2 rangées de colonnes soutiennent l'une la voûte, l'autre une galerie, dont la partie située au-dessus de la porte d'entrée était destinée à la Cour et celle vis-à-vis aux nombreux musiciens.



VUE DU PALAIS ROÏAL A BRUXELLES.

Prospect der Konigl. Palasts zu Brüssel. Cum gratia et privilegis Sac. Caes. Majestatis.

A. Rooland, del.

Georg Balthasar Probst, excud. A. V.

G. M. Probst, sculpt.

La peinture du plafond de cet oratoire est de Heilbroeck.

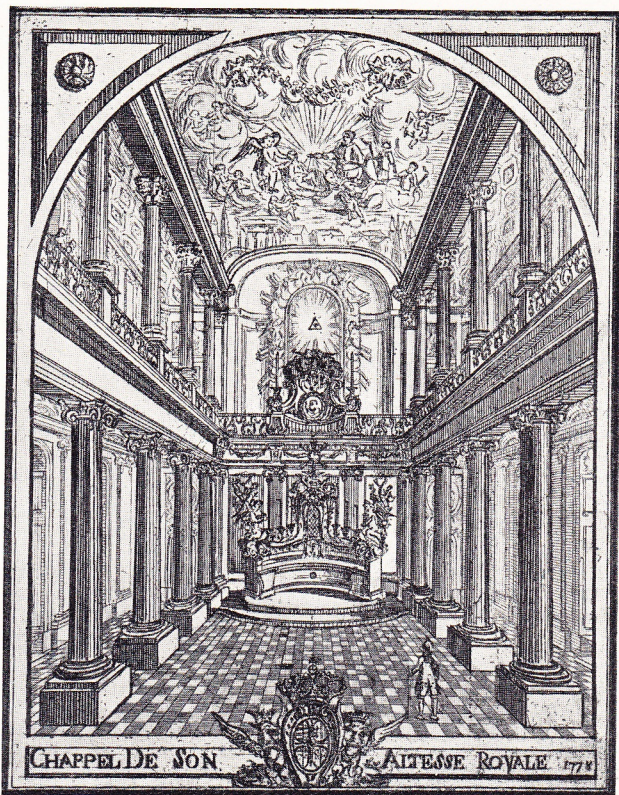
Après l'invasion française, la loi du 3 brumaire an IV sur l'organisation de l'instruction publique ayant ordonné la création d'écoles centrales, les bâtiments de l'hôtel de Nassau furent affectés à l'établissement de l'école de Bruxelles et la chapelle fut fermée.

Le 7 juillet 1803, un arrêté du préfet mit provisoirement l'ancienne « Chapelle de la Cour » à la disposition des protestants; elle fut restaurée au moyen de souscriptions et, le 11 mars 1804, ouverte aux « réformés ». Elle leur sert aujourd'hui encore de local.

Le palais fut incendié en 1731. (*Bruxelles par un valet de place.*) La reconstruction fut commencée, en 1740, sur les dessins et sous la direction de l'architecte Folte. La chapelle, bâtie 11 ans plus tard,

vous représente un échantillon de celle de Versailles; elle communiquait avec le palais par une tribune qui existe encore au-dessus de l'entrée. L'autel à la Romaine a disparu, parce que les communautés anglicane et évangélique à qui ce local sert de temple n'en ont pas besoin. Le plafond, peint par Heilbroeck, n'est pas un chef-d'œuvre. A cette époque, l'art de Rubens n'avait plus rien de son ancienne grandeur.

2 bénitiers attachés aux premières colonnes et 2 anges adorateurs aux côtés de l'autel ont été enlevés et vendus pendant la Terreur; ils sont actuellement dans l'atelier de Godecharles. Delvaux en est l'auteur et a exécuté les statues, trophées et autres ornements du principal corps de logis.



Remarquez cette voûte d'entrée à la Cour ; on dit que Folte était malade pendant qu'on la faisait et qu'au moment où on retirait les appuis provisoires, elle fit la culbute ; que l'architecte rétabli, il la fit rebâtir sur le même plan et en suivit les détails ; que le travail terminé, il se mit au centre par dessous, fit ôter les

échafaudages, alors la voûte fit un léger mouvement et ne bougea plus.

L'Hercule au pied de l'escalier, du même Delvaux, nous donne une grande idée de la beauté de son talent. Ce morceau devait suivre à Paris les autres monuments des arts ; déjà il était encaissé, mais les



PLACE DU MUSÉE A BRUXELLES.

Dessiné d'après nature.

Lith. de la Société des Beaux-Arts.

glissé la caisse derrière l'escalier, et les phases révolutionnaires se succédant avec rapidité, cet objet fut perdu de vue.

La bibliothèque, vaste et nombreuse, se distingue par la quantité de manuscrits précieux, que la victoire nous a enlevés et que la victoire nous a rendus, avec cette différence remarquable qu'on leur avait donné à Paris un habit digne de leur noblesse et qu'ils sont revenus dans leur costume de cour. Voici un recueil autographe de lettres de Christine, venu de Suède ; là un livre de prières ayant appartenu à une parente de Charles-Quint. Il est orné de chants notés, que nos musiciens ne peuvent déchiffrer.

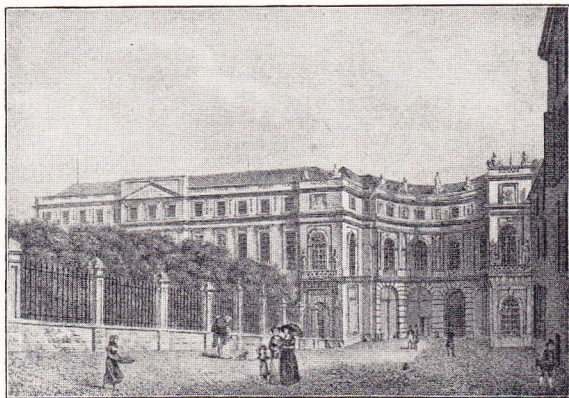
Entrons dans les salles de tableaux, elles sont riches en pièces capitales de Rubens et de Crayer ; on y trouve nombre d'antiques, de morceaux de sculptures du premier âge de cet art aux Pays-Bas, et plusieurs compositions de bons maîtres d'Italie.

Cette fontaine de marbre, avec le triton et la noyade, est un bijou du chevalier Gripello. Elle était jadis dans la salle des Poissonniers, près de la Senne ; la difficulté de transport l'a sauvée d'un enlèvement ; elle se trouverait dans un de nos palais royaux mieux placée qu'ici.

Le cabinet d'histoire naturelle a son entrée par le corridor de l'escalier, c'est une nouveauté digne d'attention.

1768. — Le Roi de Danemark, sous le nom de prince de Travendahl, séjourne à Bruxelles, depuis le 24 juillet jusqu'au 1^{er} août. Au mois d'octobre suivant, le prince Henri de Prusse y vient *incognito*. On leur donna beaucoup de fêtes, ainsi qu'il est d'usage dans ces occasions.

1770. — Le comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire de l'Impératrice-Reine dans les Pays-Bas, mourut à Bruxelles le 27 janvier dans la 58^e année de son âge. Le prince



L'ANCIENNE COUR DE BRUXELLES.

de Starhemberg fut d'abord nommé par Sa Majesté pour lui succéder dans ce poste important.

1771. — Arrivée du roi de Suède, Gustave III.

1772. — Etablissement de la Société littéraire connue sous le nom d'Académie impériale et royale des sciences et des lettres. L'Académie tint sa première séance le 13 août 1773.

1775. — Erection de la statue de Charles de Lorraine.

1778. — Suppression d'un grand nombre de couvents, en conséquence d'un édit de l'empereur Joseph II.

Ce prince, fort de de son alliance avec la France, et indigné des entraves que le traité de Munster avait mises au commerce maritime des Pays-Bas, voulut les rompre, et rendre à Anvers son antique splendeur; mais les puissances maritimes s'étant de nouveau déclarées contre la liberté de l'Escaut, l'Empereur n'étant point maître d'une marine capable de lutter avec avantage contre tant de forces combinées, dut renoncer à ses projets.

Ce prince philosophe crut apercevoir de grands vices dans le gouvernement de la Belgique, et voulut les extirper. Mal conseillé, et ne connaissant pas suffisamment l'esprit de la nation attachée à ses anciens privilèges et ennemie de toute innovation, il mit trop de précipitation, employa trop peu de ménagements dans ses projets de réforme. Joseph II avait commencé à régner trop tard; il voulut effectuer en quelques années ce qui devait être l'ouvrage de sa vie entière. Il heurta toutes les opinions reli-

gieuses, froissa trop d'intérêts, surtout par des suppressions de toute espèce qui privèrent de leurs emplois un grand nombre de pères de famille. Le peuple, qui avait déjà fait éclater de violents murmures, s'attoupa enfin tumultueusement, et demanda que tout fut rétabli sur le même pied que pendant le règne de Marie-Thérèse.

Les gouverneurs généraux, qui virent les dispositions des esprits, voulurent conjurer l'orage, et adhérèrent, au nom du monarque qu'ils représentaient, à la demande du peuple; mais l'empereur refusa de ratifier les concessions de ses lieutenants; il ne voulut point entendre parler de conciliation; après avoir démis le comte de Murray de la place de gouverneur qu'il occupait par interim, il le remplaça par le général d'Alton; cet officier, qui avait fait la guerre contre les révoltés de Hongrie, ne vit également dans les Belges que des sujets rebelles à leur prince; les actes les plus violents furent exercés contre les citoyens et la liberté individuelle dépendit des caprices d'un pouvoir arbitraire. Les Etats de Brabant furent cassés; alors commencèrent de nombreuses émigrations qui, augmentées de jour en jour par les violences du général d'Alton, finirent par exciter une révolte universelle.

Nous passerons rapidement sur ces temps malheureux, où les Belges, après s'être unis pour s'opposer à la tyrannie, se divisèrent d'opinions et faillirent attirer sur leur patrie les plus affreux malheurs.

Tour à tour bercés par différentes puissances étrangères, qui leur promettaient en vain des secours, sans appui, sans union, après des prodiges de valeur et des efforts extraordinaires, ils furent contraints de déposer les armes; mais avant qu'ils se vissent réduits à cette extrémité, Joseph II avait cessé d'exister, et Léopold II lui avait succédé à l'empire, ainsi qu'à tous les domaines de la maison d'Autriche. Les Allemands, que les armées belges avaient repoussés jusqu'aux portes de Luxembourg, reparurent en force à la fin de 1790, après la paix conclue entre l'Autriche et la Porte Ottomane. A leur approche, les troupes se débandèrent, et toutes les villes des Pays-Bas rentrèrent sous l'obéissance de Léopold II.

En 1781, l'archiduchesse Marie-Christine et le duc Albert de Saxe-Terchen, son époux, prirent possession du palais. L'entrée de ces gouverneurs généraux de Bruxelles fut d'un triste présage. Il semblait que les cataractes du ciel eussent été ouvertes pour inonder la terre; de mémoire d'homme, on ne se rappelait pas

une pluie aussi épouvantable. Les Romains auraient marqué cette journée d'une pierre noire; elle n'était que le prélude d'une scène déchirante.

Des fêtes somptueuses s'apprétaient pour célébrer l'arrivée des gouverneurs généraux. Le plus beau temps favorisa, pendant 3 nuits consécutives, de brillantes illuminations. La 3^e nuit, un superbe feu d'artifice fut tiré sur la Grand'Place. Un château élégant, orné de tableaux allégoriques, s'élevait au centre; tout ce que l'art de la pyrotechnie a de ressource pour ce genre de spectacle, avait été épuisé dans cette circonstance. L'archiduchesse et son époux, placés à la galerie de l'Hôtel de ville, dans un pavillon préparé pour les recevoir, entourés de la Cour et de la haute noblesse, une des plus belles nuits, une affluence prodigieuse, tout semblait donner à cette fête un air de féerie. Entre 10 et 11 heures, Marie-Christine mit le feu de sa main à la fusée qui, par un conducteur, devait allumer le feu d'artifice; les premières pièces d'une rare beauté excitent un enthousiasme général. Bientôt des étincelles tombent sur le dépôt de réserve, placé au pied de l'édifice, on n'avait pas eu la précaution de le couvrir de gazons; une affreuse détonation annonce son explosion; l'épouvante et la consternation se répandent parmi la foule qui se pressait sur la place; ce n'était encore que le commencement du désastre. Le feu prend sur divers points à la charpente du bâtiment; les pièces d'artifice éclatent dans tous les sens. En ce moment, un certain nombre d'ouvriers s'occupaient à les arranger; leurs cris horribles, répétés par plusieurs milliers de spectateurs, les hurlements qu'ils poussent au milieu des flammes, quelques-uns d'entr'eux, qui se précipitent sur le pavé pour s'y soustraire, semblaient offrir l'image de l'enfer de Milton. Cette tragédie coûta la vie à 32 personnes; beaucoup d'autres furent plus ou moins grièvement blessées.

L'abbé Mann, dans ses intéressants récits sur Bruxelles, publiés au XVIII^e siècle, signale un changement aussi complet, qui s'est produit à la même date de l'année :

« Les 19 et 20 décembre 1783, à 7 heures du matin, le thermomètre à mercure de Réaumur était à 7 degrés au-dessous de glace. La gelée diminua un peu ensuite jusqu'au 28 du même mois; un vent de bise du Nord-Est se fit sentir toute la journée, et à 10 heures du soir le mercure marqua 5 degrés sous zéro, le thermomètre étant à l'air; le 29, à 7 heures du matin, il était descendu à 11 degrés; le 30, à 13 degrés et demi, et le 31, à 14 degrés au-dessous de glace entre 6 et 7 heures du matin; le

1^{er} janvier, à la même heure, il était monté à 3 degrés au-dessus du point de congélation, étant toujours à l'air exposé au n° 2, ce qui fait une différence de 17 degrés en 24 heures. Le baromètre était descendu depuis le 30 décembre de 28 pouces à 27 pouces 8 lignes, et le vent tourna du Nord-Est au Sud avec pluie. Trois jours après retour au froid. »

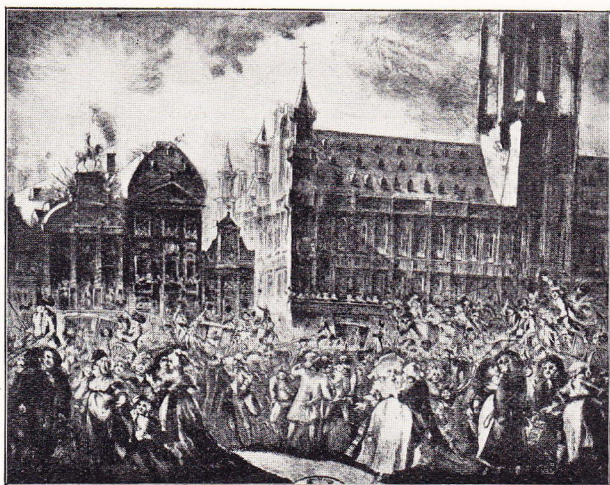
Jamais les salons de Bruxelles ne furent plus brillants que sous le règne du prince Charles de Lorraine.

On jouait la comédie à l'hôtel d'Arenberg en présence du prince Charles, et lorsque ce prince se rendit à Gand, on organisa une fête, dans laquelle plusieurs seigneurs flamands secondés par des femmes charmantes et de la meilleure noblesse du pays, représentèrent la comédie du « Glorieux » et celle du « Joueur ».

Le 8 février 1752, Charles de Lorraine présida une fête vénitienne à laquelle toute la noblesse de Bruxelles prit part.

L'hôtel de Belle-Vue, qui portait si bien son nom, placé comme il l'était entre le Parc, les jardins du Palais et la place Royale, date de la fin du XVIII^e siècle. Il fut, en effet, construit en 1776, pour le compte du sieur de Proft, et faisait partie du plan d'ensemble arrêté par Charles de Lorraine, plan destiné à faire de Bruxelles une véritable capitale.

La crise devint fort grave, surtout dans le Brabant. Les gouverneurs généraux, voyant que l'exaspération du peuple augmentait, cédaient aux injonctions des représentants provinciaux. Ils déclarèrent, le 7 mai, que tout ce qui concernait la nouvelle administration de la justice dans le Brabant était tenu en surseance jusqu'à décision ultérieure de l'empereur; que le



REPRÉSENTATION DE LA FOULE DU PEUPLE DANS LA GRAND'PLACE A BRUXELLES, LORS DE L'ASSEMBLÉE DES ÉTATS DU BRABANT, LE 6 MAI 1787.

conseil de Brabant, les magistrats et officiers supprimés continueraient l'exercice de leurs fonctions; et que, en ce qui concer-

naît les intendants, ils se régleraient suivant l'avis interprétatif du 30 avril.

Cette nouvelle concession encouragea le conseil de Brabant d'accorder aussi les espérances des Etats.

Une conférence eut lieu à l'hôtel de ville de Bruxelles entre des commissaires du conseil et des délégués de l'assemblée provinciale, et là il fût décidé qu'on intimiderait le gouvernement par une mesure extraordinaire. Les Etats présentèrent, le 8 mars, au Conseil souverain, une requête dans laquelle ils soutenaient que parses diplômes du 1^{er} janvier, l'autorité impériale avait pour



UNE VUE DU CONSEIL SOUVERAIN DE BRABANT.

Dessiné au Parc avec plusieurs figures de personnes qui s'y trouvèrent lors de l'assemblée de mai 1787.

but d'anéantir à force ouverte les privilèges du Brabant et du pays d'Outre-Meuse; le conseil de condamner ces édits, comme contraires au parti constitutionnel.

Les gouverneurs généraux ayant étendu aux autres provinces les concessions accordées au Brabant, une allégresse délirante éclata dans le pays entier; tous les citoyens arborèrent la *cocarde de joie* sous les yeux des soldats autrichiens; les femmes même s'associaient à ce triomphe, en adoptant les couleurs brabançonnnes.

Les gouverneurs généraux se rendirent à Vienne.

Le général Murray fut nommé gouverneur général *ad interim* (*Chronique des évènements les plus remarquables arrivés de 1780 à 1827.*) Alors les Etats reprirent leurs séances. Le 20 septembre, ils s'assemblèrent à nouveau. Tous les volontaires furent invités de la part de Murray à comparaître à l'hôtel de ville, mais sans armes ni bâtons.

Staeten, und Kloek moedigheid
Maeckt Braband vrij in eenigheid!

Braband, uwe wijze Raed
Behond de wetten van uw' staet!

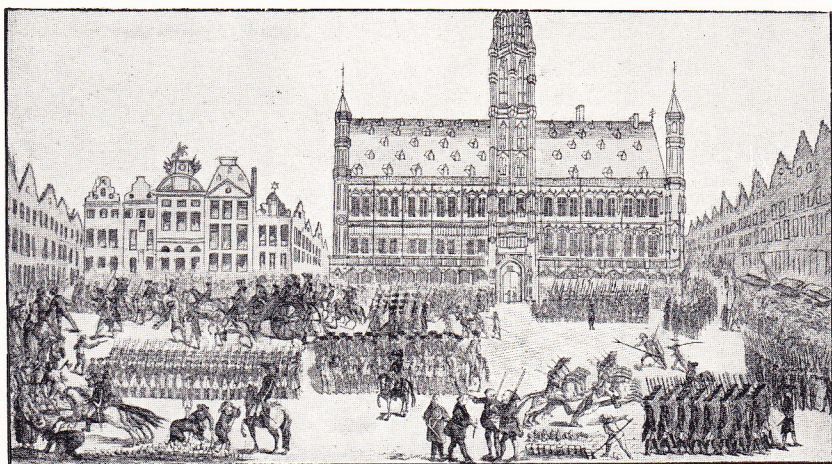


MONUMENT CONSACRÉ A LA POSTÉRITÉ, EN MÉMOIRE DE LA JOURNÉE DU 31 MAI 1787.

Pour tous les cœurs, spectacle attendrissant !
 Marie, Albert portés par le Brabant !
 Les Dieux, jadis, si vantés par Homère,
 Moins noblement ont parcouru la terre.

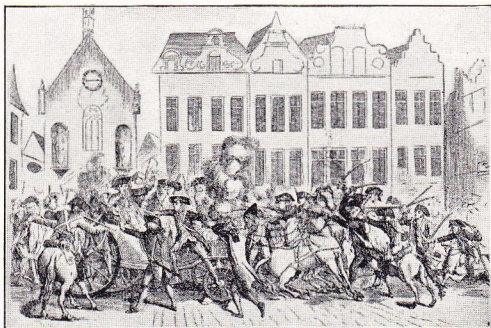
Un sentiment commun, un même zèle anime
 Du Belge généreux, la tendresse unanime.
 D'un peuple qui les aime, écoutant les désirs,
 Leur sensible bonté calme les déplaisirs.

les ferait tous prisonniers, mais au lieu de venir sans armes ni bâtons, ils se présentèrent armés comme de coutume. L'après-midi, les impériaux recommencèrent leurs attaques contre les bourgeois. De tous côtés on voyait trotter les piquets des dragons.



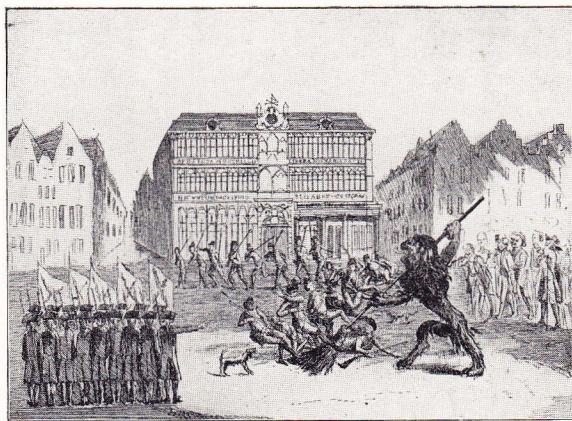
1787. — Le 20 septembre, journée mémorable pour les Bruxellois. Les volontaires exhortèrent S. E. le général et le préservèrent des fureurs du peuple.

Tous les bourgeois qu'ils rencontraient avec la cocarde brabançonne ils les enfermaient au milieu d'eux et les forçaient, avec le sabre sur la tête, à fouler leur cocarde aux pieds. Alors parut Murray sur le marché pour se rendre aux Etats ; il fut enfermé dans un bataillon carré ; puis le peuple commença à se rassembler en masse, de sorte que Murray n'était pas à son aise. A sa sortie de l'hôtel de ville, le peuple se mit à le huer et à crier *hou ! hou !* Les volontaires l'entourèrent alors et le conduisirent à la Cour, car ils ne pouvaient maîtriser le peuple qui criait toujours derrière lui et autour de lui. Lorsqu'on fut arrivé rue de la Madeleine, un dragon impérial accourut et, voyant cette scène, voulut s'y opposer, pour débarrasser Murray ; mais au moment où il tirait son sabre, il reçut une balle qui l'abattit de son cheval et il mourut bientôt



LE COMTE DE MURRAY
SE RENDANT A L'HÔTEL DE VILLE.

Collection de M. le comte Cornet-d'Uzins.



LE LION BRABANÇON BALAYANT LES AUTRICHIENS.

(Collection Cumont.)

après, ce qui produisit une alarme dans toute la ville. De tous côtés, on voyait les patrouilles sur pied. Par contre, les volontaires et d'autres bourgeois commencèrent à se pourvoir. Ils cherchaient partout des armes, de la poudre, des balles, et ils étaient suivis par une foule de garçons qui étaient armés de pavés, et tous les impériaux qu'on rencontrait, soldats et officiers étaient injuriés. Cependant, tout se passa sans coup férir. Le soir, on vit dans différents endroits dépaver les rues pour le lendemain.

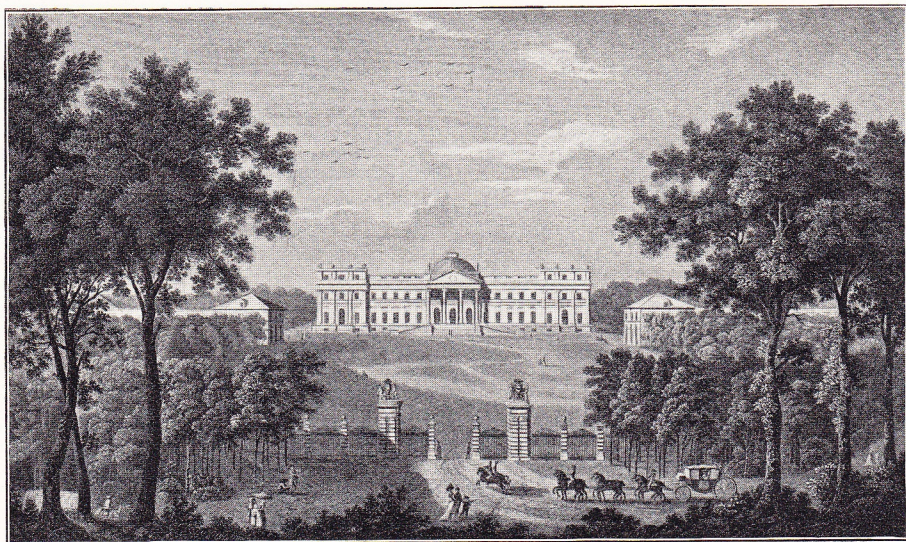
Le vendredi, 21, avant midi, les Etats se réunirent et les volontaires furent tous sur pied, puis parut le général Mourray, qui tira de sa poche, une lettre qu'il lut.

Toutes les cloches de Bruxelles sonnèrent, et le soir on illumina dans toute la ville; les bourgeois et les impériaux fraternisèrent à l'envi, les cocardes brabançonnnes disparurent et les volontaires ôtèrent leurs uniformes, mais les Sections et les Gildes continuèrent de monter la garde. Cependant, quelque temps après, tandis que tout semblait tranquille, on se rendit maître de la Grand'-Place et de la garde bourgeoise, qui fut remplacée par une forte garde militaire armée de 2 pièces de canon et postée vis-à-vis de l'hôtel de ville. Peu après, l'archevêque de Malines, Jean-Henri, fut mandé par l'empereur; il partit pour Vienne et y resta inébranlable. Alors les Etats et les doyens s'assemblèrent de nouveau. Un autre ministre fut bientôt envoyé dans les Pays-Bas et il eut plein pouvoir ainsi que le Gouvernement.

Chassés une première fois de leur résidence favorite par la révolution brabançonne, les archiducs l'abandonnèrent définitivement à l'approche des armées françaises, emportant avec eux les nombreuses richesses artistiques qui la décoraient. Il avait déjà été proposé au sein de l'assemblée des représentants provisoires (6 décembre 1792) de convertir le palais de Laeken en hôpital, quand, comme un coup de foudre, la bataille de Neerwinden ramena les Autrichiens. Il fut occupé alors par l'archiduc Charles qui l'acheta à sa tante, mais de sa caisse personnelle, car un fait caractéristique, c'est la délicatesse qu'apporta toujours la Maison d'Autriche à ne faire supporter aucune dépense de luxe à ses sujets...

Pendant la révolution française, le domaine fut divisé par lots et vendu. La tour chinoise, construite par Marie-Thérèse, fut acquise et démolie par un procureur, vrai vandale, qui vendit, pierre à pierre, cette merveille de travail et d'art qui se voyait à 6 lieues; et le chirurgien Terrade, de Bruxelles, allait faire subir le même sort au palais qu'il avait acheté, lorsque Napoléon, alors consul, sauva l'œuvre du duc de Saxe-Teschen et devint propriétaire du domaine de Laeken, le 15 septembre 1803, au prix de 479,408 francs. Il le fit immédiatement restaurer, sans le modifier en rien, sous la direction de l'architecte Henri. Il aurait considéré comme un crime d'abîmer le monument, en touchant au moindre détail d'architecture...

Sur le versant de la colline, à côtes rapides, appelée le *Donderberg* ou Mont du Tonnerre et située non loin d'une chaussée romaine, s'élevaient autrefois 2 antiques manoirs, celui des barons de Stalle, et l'autre, nommé Beaumont, ce der-

1^{re} VUE DU PALAIS IMPÉRIAL ET ROYAL, PRÈS DE BRUXELLES.

S. Le Febre, del.

A Paris, chez Tessaro & C^o, quai des Augustins, 25.

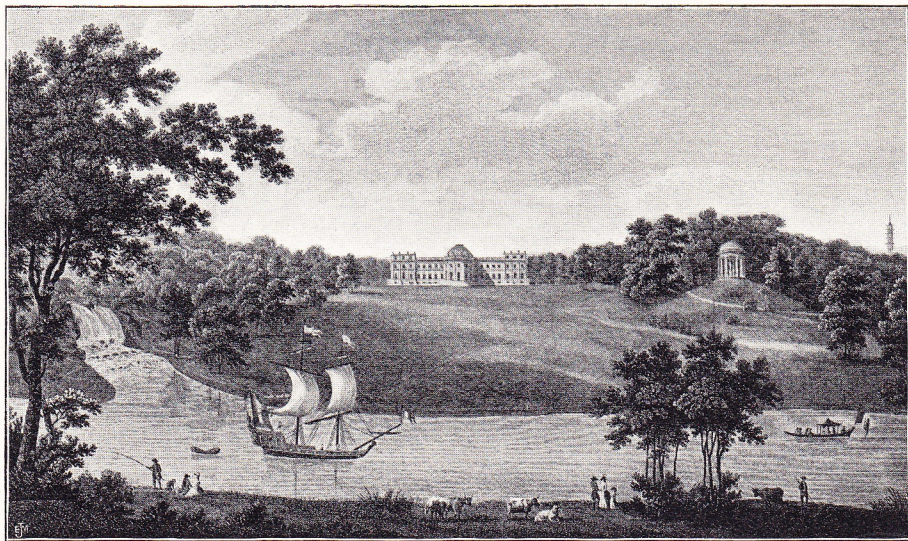
I.orieux, sc.

nier, massif et flanqué de 4 jolies tourelles. La beauté du site fixa l'attention des gouverneurs généraux Albert de Saxe-Teschen et Marie-Christine, qui achetèrent ces domaines, firent démolir les 2 châteaux et résolurent de faire bâtir, en cet endroit, une belle résidence d'été — tout ceci, bien entendu, sans faire le moindre appel au Trésor...

La direction des travaux fut confiée aux architectes Montoyer et Payen. Commencé en 1782 le palais de Laeken fut achevé en 1784. Il offrait un réel caractère architectural.

Le frontispice se composait d'un portique de 4 colonnes ioniques couronnées d'un beau fronton sculpté par Godecharle et représentant « Le Temps présidant aux Heures et aux Saisons ». La façade du côté du parc, présentait une rotonde flanquée de 2 ailes. De riches revêtements de marbre sculpté embellissaient cette partie du monument. Mais ce qui méritait surtout l'attention des artistes, c'était le parc et les jardins dont le dessin, d'un goût exquis, réunissait, dans quelques parties, le style sévère de Le Nôtre, aux agréments et au laisser-aller si gracieux du jardin anglais.

Plusieurs pavillons, petits temples, kiosques et grottes surgissaient des touffes fleuries et des bosquets ou se voilaient sous les mystères des taillis. Le temple du soleil et celui de Minerve méritaient une attention spéciale.



2^{me} VUE DU PALAIS IMPÉRIAL ET ROYAL, PRÈS DE BRUXELLES.

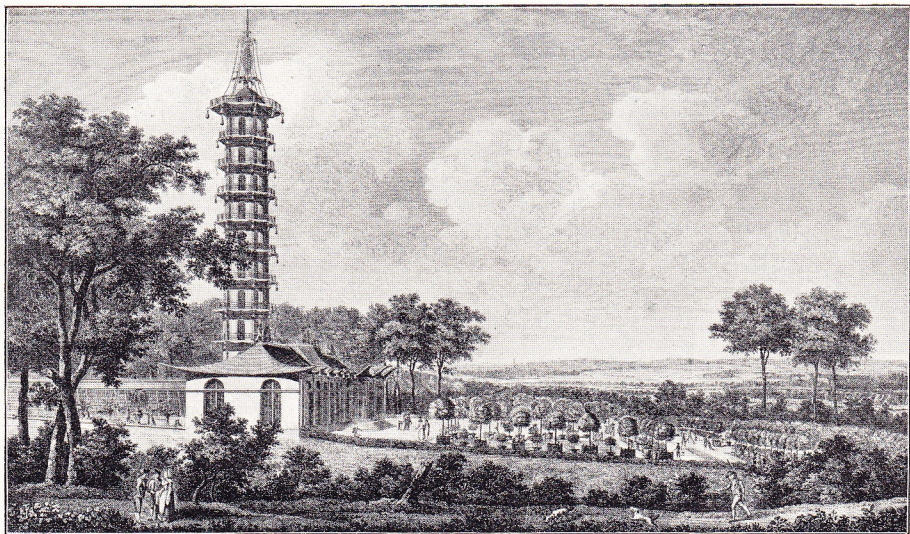
S. Le Febre, del.

A Paris, chez Tessaro & C^e, quai des Augustins, 25.

Lorieux, sc.

La botanique étant l'une des occupations favorites de l'archiduchesse Marie-Christine, le parc de Laeken renfermait les productions végétales des plus rares, mais qui ne coûtèrent jamais un centime au peuple belge.

Au nord-est du palais, une orangerie et des serres furent construites dans un terrain isolé. Cette partie des jardins, qu'un



VUE DE L'ORANGERIE DANS LE PARC IMPÉRIAL ET ROYAL PRÈS DE BRUXELLES.

S. Le Febre, del.

A Paris, chez Tessaro & C^e, quai des Augustins, 25.

Lorieux, sc.

La Tour chinoise a été démolie en novembre 1803.



VUE DU TEMPLE DE L'AMITIÉ, DANS LE PARC IMPÉRIAL ET ROYAL,
PRÈS DE BRUXELLES.

S. Le Febvre, del.

A Paris, chez Tessari & C^o, quai des Augustins, 25.

Lorieux, sc.

pont en fer reliait à la fraction du domaine situé à gauche de la chaussée, fut orné par Marie-Thérèse d'une superbe tour chinoise en pierre.

C'était un modèle d'élégance et de hardiesse. Haute de 258 pieds, elle avait 11 étages; 362 marches conduisaient à son sommet, d'où l'on jouissait d'une vue admirable — je dis « d'où l'on jouissait » parce que Marie-Thérèse, toujours si bonne pour son peuple, permettait tous les dimanches, en été, la visite de cette tour...

A partir de 1783, la ville s'étend vers le bas, vers la porte de Laeken et la porte de Cologne; elle atteint 70,000 habitants.

Histoire de la Révolution belge de 1790, par Théod. Juste, 1846 :

« Une conférence eut lieu à l'hôtel de ville de Bruxelles entre des commissaires du conseil de Brabant et des délégués de l'assemblée provinciale et là il fut décidé qu'on intimiderait le gouvernement par une mesure extraordinaire. Les Etats présentèrent, le 8 mai, au conseil souverain une requête dans laquelle ils soutenaient que, par ses diplômes du 1^{er} janvier, l'autorité impériale avait pour but d'anéantir à *force ouverte* les privilèges du Brabant et du pays d'Outre-Meuse; ils suppliaient, en conséquence, le conseil de condamner ces édits comme étant contraires au pacte constitutionnel. Le conseil, accueillant les conclusions de cette requête, rendit immédiatement un décret fort humiliant

pour le hautain possesseur de la triple couronne d'Allemagne, de Hongrie et de Bohême. L'érection des nouveaux tribunaux était déclarée contraire aux lois fondamentales du pays ; les actes de ces tribunaux étaient, par conséquent, nuls ; il était ordonné à tous les magistrats et gens de loi de continuer leurs fonctions, sans s'inquiéter de l'existence des tribunaux susdits ; les publications de tous ces édits, qui n'avaient pas été envoyés dans la forme ordinaire par le conseil, étaient déclarées de nulle valeur ; enfin, les ordonnances, adressées par des intendants, soit à des administrations publiques, soit à des particuliers, étaient également annulées. Ce décret fut envoyé, par l'assemblée provinciale, aux magistrats et aux officiers brabançons, avec ordre de s'y conformer. Les gouverneurs généraux reçurent aussi une copie de cet arrêt, mais telle était la faiblesse du pouvoir qu'ils le considérèrent comme un acte ordinaire. Ils répondirent, le lendemain, par une dépêche qui contenait des excuses pour le passé et des promesses pour l'avenir. »

Dumouriez resta 5 jours à Bruxelles, du 14 au 15 novembre, arrêté bien plus par les embarras dans lesquels il se trouvait au sujet des approvisionnements de l'armée que par les détails de l'installation des magistrats.

Dès le 14, dans l'après-midi, le manifeste au peuple belge était affiché dans toute la ville. Dumouriez avait appelé le général Moreton aux fonctions de commandant militaire du Brabant, et le général Berneron à celles de commandant supérieur de Bruxelles. C'étaient 2 hommes dévoués sur lesquels il pouvait compter.

Dumouriez fit ensuite connaître les intentions du gouvernement de la République, conformément aux instructions particulières que nous avons reproduites.

Quelques citoyens, anciens statistes purs, se rendirent auprès de Dumouriez pour lui demander d'établir l'état des choses existant avant les réformes de Joseph II et de réinstaller les Etats et le clergé dans toute leur puissance. C'était une démarche insensée. Naturellement, Dumouriez refusa, mais il ne sévit pas contre les auteurs de la proposition.

Le lendemain, 15, Balsa et Digneffe arrivèrent de Tournai et rassemblèrent les différents membres du Comité révolutionnaire, des Belges et des Liégeois, mais qui avaient suivi les armées de Dumouriez. Un repas fraternel eut lieu à l'*Hôtel du Prince de Galles*, rue de la Loi. Repas modeste, mais enthousiaste. La délivrance de Bruxelles fut acclamée. La formation d'un club et la création d'un journal révolutionnaire furent décidées.

Balsa déclina la présidence de ce club, que d'Espagnac, encore en fonctions à ce moment, accepta provisoirement. Le jour même, le club accepta 150 membres et tint sa première séance, qui se termina par le chant de la *Marseillaise*. Le lendemain, de nombreux citoyens vinrent s'inscrire comme membres du club, et le 17, acclamés par une foule passionnée, tous les membres se rendirent en corps à la Grand'Place où ils plantèrent un arbre de la Liberté.

Dumouriez, le 17, au soir, honora de sa présence la séance du club, où plus de 400 citoyens étaient réunis. Il y fut acclamé.

Aussi quand, après l'éclatante victoire de Jemmapes, Dumouriez se mit en marche vers Bruxelles, marchait-il accompagné partout des vœux enthousiastes de toute la population.

Le 11 novembre, au soir, on avait campé en une vaste plaine, en vue des hauteurs d'Anderlecht. Le lendemain matin, s'il faut en croire une tradition, la joyeuse affiche suivante était, au réveil, distribuée aux troupes :

« Par autorisation du général en chef, la troupe des Artistes patriotes, sous la direction de M^{lle} Montansier, donnera aujourd'hui 12 novembre 1792, devant l'ennemi : la *République Française*, cantate chantée par MM. Elleviou, etc., la *Danse Autrichienne* ou le moulin de Jemmapes, ballet arrangé par M. Gallet... Cette pièce sera terminée par une *Sauteuse* exécutée par les Autrichiens.

» Avis. — Le public est prié de ne pas oublier que ces Autrichiens seront des Français ainsi déguisés pour les besoins de la représentation.

» *Le Désespoir de Jocrisse*, pièce de M. Dorvigny, jouée par MM. Baptiste Cadet, Durand, etc., et par le petit Truffaut, tambour à la 27^e. Le spectacle se terminera par un feu d'artifice tiré par les canonnières de la 1^{re} batterie. Musique du bataillon de la Deule. La plaine sera ouverte depuis le matin. Le spectacle commencera à 2 heures. »

En dépit d'une si affriolante annonce, le spectacle ne devait pas avoir lieu : dans la journée du 12 novembre, c'est aux canons seuls que fut donnée la parole et « la plaine ne fut pas ouverte » au *Désespoir de Jocrisse*. Au lieu de jouer la comédie, Truffaut, le petit tambour, battit la charge ; la musique du bataillon de la Deule enleva sa troupe au combat ; et c'est contre l'ennemi que la 1^{re} batterie brûla sa poudre.

Quand enfin Dumouriez entra le 14 dans Bruxelles, c'est au son des cloches sonnant à pleine volée, au peuple qu'il y fut

accueilli; le magistrat qui vint à sa rencontre rendit hommage en style pompeux « au héros qu'amenaient la Victoire et la Liberté »; et le général, touché jusqu'au fond du cœur de tant d'hommages et d'enthousiasme, écrivait au ministre de la guerre: « J'ai été reçu comme le libérateur de la nation ».

Comme un général à la tête de son armée, la Montansier, conduisant sa troupe, fit son entrée à Bruxelles, le mercredi 2 janvier, à 9 heures du matin, un mois et demi après Dumouriez.

Il s'agissait de trouver une salle pour ses spectacles; il y en avait bien une, celle du théâtre de la Monnaie qui était fort belle; mais le théâtre de la Monnaie était encore occupé par une troupe et des directeurs qui ne manifestaient nullement le désir d'en sortir; il allait falloir les en expulser; puisqu'on agissait pour la liberté, rien n'était plus légitime, et, comme on disposait de la force, rien n'était plus aisé.

*
* *

La vallée de Josaphat, qu'il ne faut pas confondre avec celle où nous serons réunis un jour en bloc pour le jugement dernier — la vallée de Josaphat de Schaerbeek, donc, a des origines très lointaines, d'après le dernier bulletin officiel de cette commune :

« Si l'on en croit la tradition, lisons-nous, la vallée de Josaphat reçut son nom vers 1274. C'est en cette année qu'un pèlerin, revenant de la Terre-Sainte, crut y trouver une ressemblance avec le Jardin des Oliviers, près Jérusalem.

» Une colonne de pierre bleue, qui exista jusqu'en 1793, fut élevée dans la partie de la vallée située entre la chaussée de Louvain et la ferme de Kattepoel, dont il existe encore des vestiges. L'endroit reçut le nom de *Heiligen Berg*. »

*
* *

Lors de l'invasion de la Belgique par les troupes françaises en 1794, l'échevin Barthélemy fit une fière réponse au représentant Haussmann, qui venait de prélever une contribution de 5 millions sur la population, à laquelle on avait déjà imposé le « maximum », les réquisitions et les assignats. Le commissaire français menaçant de doubler la rançon, Barthélemy lui avait dit qu'on ne consentirait jamais à ce nouveau sacrifice.

— Savez-vous, s'écria Hausmann furieux, qu'il y va de votre tête?

— Il en jaillirait du sang et non de l'or! répliqua l'échevin avec fermeté.

Et le proconsul français, surpris, n'osa pas donner suite à son projet.

François II, qui remplaça 2 ans après Léopold sur le trône impérial, voulut affermir sa domination dans les Pays-Bas, en maintenant, comme son prédécesseur venait de le faire, tous les privilèges, dont la violation avait causé les derniers troubles. Mais les Français envahirent la Belgique en 1792, entrèrent à Bruxelles le 13 novembre de la même année, et évacuèrent cette ville dans la nuit du 23 au 24 du même mois. L'année suivante, au mois de juillet, les troupes françaises s'en emparèrent de nouveau, et la France resta pendant 21 ans en possession de ce pays, tant par la force des armes que par suite de traités solennels, et les intentions de l'empereur François II ne purent être exécutées.



DUMOURIEZ A BRUXELLES.

Vermarcken.

H. Hendrickx, del.

L'Escaut fut libre en 1794; mais de quelle utilité cette liberté pouvait-elle être aux Belges, si les armées navales de la Grande-Bretagne leur fermaient le chemin des Indes et si la marine française était trop faible pour protéger nos convois? L'industrie, en vérité, se dirigea vers un autre objet; de nombreuses fabriques de toiles peintes, de draps, de casimirs, s'élevèrent de toutes parts et parvinrent à un degré de perfection qui laisse peu à désirer. Le commerce de roulage avec l'intérieur de la France et de l'Allemagne fut aussi très actif, du moins pendant quelques années; mais tous ces avantages disparaissaient sous un gouvernement d'une fiscalité odieuse et tyrannique, et les Belges regardèrent comme l'aurore de leur félicité future le traité de paix du 30 avril 1814, qui renfermait la France dans ses limites de 1790.

Ils ne furent point trompés dans leur attente, leur réunion aux provinces bataves sous le gouvernement de l'auguste Maison d'Orange-Nassau, et la protection de l'Angleterre les replacent à peu près dans la situation où ils se trouvaient avant la révolution de 1588, sous Philippe II.

L. VAN NECK

VIEUX
BRUXELLES
ILLUSTRÉ



Vieux Bruxelles

ILLUSTRÉ

PAR

LÉON VAN NECK

DOCTEUR EN DROIT, AVOUÉ A BRUXELLES
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD
DÉCORÉ DE LA CROIX CIVIQUE ET DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DE L'ORDRE COLONIAL (FRANÇAIS) DU NICHAM-IFTIKAR, ETC.

PREMIÈRE ÉDITION



BRUXELLES

OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR

70, RUE VEYDT (Quartier Louise)

1909

INDICATION DES GRAVURES

	Pages.		Pages
Panorama de Bruxelles	17	Tombeau de l'archiduc Ernest	106
Idem	21	Tombeau de la famille d'Ennetières	107
Saint-Géry et le dragon	22	La Chapelle du Saint-Sacrement	107
Restes du château de Charles de France	26	L'autel du Saint-Sacrement des Miracles	108
Eglise de Saint-Géry, vue extérieure	27	L'autel en 1735	109
Idem, vue intérieure	27	Chapelle du Saint-Sacrement	110
Idem, démolition	28	Confessionnal de l'église Sainte-Gudule	111
Vue de la place Saint-Géry	28	Grand service en l'honneur de F. de Mérode	112
Plaque commémorative	29	Portail latéral de Sainte-Gudule	113
Plan de Bruxelles en 1000	30	Statues des SS. Michel et Gudule	114
Herkenbald et son neveu	30	Sainte-Gudule, patronne de Bruxelles	114
Première enceinte	31	Réfectoire de l'Hospice Sainte-Gertrude	115
Première enceinte, 1040	32	La cour de l'Eglise Sainte-Gertrude	116
Pan de mur et créneaux	33	Eglise de Sainte-Catherine	117
La Tour Noire	34	L'ancienne Eglise et le Couvent des Augustins	117
La première enceinte, XII ^e siècle	35	Vue de la Senne, derrière les Augustins	118
Couvent des Dames anglaises	36	Eglise des Augustins	119
Tour de la première enceinte	37	Grand Hospice du Béguinage	120
Tour Montagne du Parc	38	Idem	122
La Steenporte	39	L'Eglise de Saint-Jean au Béguinage	124
Les environs de Bruxelles	40	Eglise du Béguinage	124
Ancienne porte de Malines	41	Vue latérale de S.-J.-B. au Béguinage	125
La Verloren Cost poort	42	Le Château de Beersel	126
La veillée des dames	42	Fontaine de la Steenporte	129
Eglise Saint-Jean	44	Le supplice des Juifs	130
Intérieur de l'Eglise Saint-Jean	45	La rue de l'Homme Chrétien	131
Le Couvent des Récollets	47	Chapelle de Salazar	132
L'ancien marché au beurre	48	Bataille de Bastwedde	134
Le marché au beurre	48	Transport des hosties miraculeuses	135
L'Abbaye d'Aflighem	67	Le Château de Gaesbeek	135
Ruines de l'Abbaye de Villers	67	Idem	136
Entrée de Louis de Male à Bruxelles	68	La reprise de Bruxelles par T'Serclaes	137
Monument T'Serclaes	71	La rentrée de Wenceslas et de sa femme	137
Bruxelles aux XI ^e et XIV ^e siècles	73	Milice bruxelloise allant assiéger Gaesbeek	137
Deuxième enceinte, 1357	74	La Maison de Ville	138
Ancienne porte de Laeken	75	Jardin Saint-Georges	141
Vue de l'ancienne porte de Laeken	76	Eglise de N.-D. des Victoires	142
Porte de Schaerbeek	77	La Grande Boucherie	146
La tour bleue ou hydraulique	77	Ancienne Boucherie	147
Ancienne porte de Louvain	78	Le Cracheur	149
La porte de Namur en 1773	79	Ancien Hôtel d'Orange	151
La Grosse Tour	80	Jeannela Folle	151
Porte de Hal	81	Maison du Roi	152
Idem	82	Chapelle Sainte-Anne	152
Intérieur de la Porte de Hal	83	Statue de Sainte-Anne	153
La Porte de Hal	84	L'abdication de Charles-Quint	154
Remparts entre les portes de Hal et d'Anderl.	86	Idem	154
Porte d'Anderlecht	86	Obsèques de Charles-Quint	155
Magasin à poudre	87	Le Compromis des Nobles	156
Ancienne Porte de Flandre	87	Abdication de Charles-Quint	154
Idem	88	Bréderode et Marguerite de Parme	157
Porte du Rivage	89	Insignes des Gueux	158
Vue de la Porte du Rivage	90	Entrée du duc d'Albe	158
Vue extérieure de la Porte	90	Départ du duc d'Albe	159
Vue extérieure	91	Plaque de l'Hôtel de Culembourg	159
Vue intérieure	91	Décapitation de 18 gentilshommes	160
Vue de la Porte Napoléon	92	Un tournoi sur la Grand'Place	160
Vue d'une rue au commencement du XIX ^e siècle	92	Le pardon du roi d'Espagne	160
La Porte Guillaume	93	Arrestation du Conseil d'Etat	161
Vue de la Porte Guillaume	94	Arrestation des membres du Conseil d'Etat	161
La foi bâtit	95	Entrée de Don Juan d'Autriche	162
Sainte-Gudule (les délices des Pays-Bas)	96	Entrée de l'archiduc Mathias	162
Vue extérieure de l'église	96	Le serment de l'archiduc Mathias	163
L'église d'après Sanderus	97	La tentative d'Egmont fils	164
Eglise des SS. Michel et Gudule, par Vanderhecht	98	Profanation des vêtements sacrés de l'Eglise Saint-Nicolas	165
Idem, par Lauters	99	L'ancien couvent des Jésuites	166
Sainte Gudule, du <i>Bon Génie</i>	100	Palais de Justice	167
Façade de Sainte-Gudule, par Montpellier	100	Idem	167
Vue de la décoration de l'église, en 1770	101	Plan	168-169
Eglise, par Numans	102	Palais de Justice	170
Le pillage des églises	103	La Chapelle du Rosaire	171
L'Eglise	104	L'Hôtel de Ville et la Grand'Place en 1508	171
Intérieur de Sainte-Gudule	105	(<i>Les Merveilles de Bruxelles</i> , par Rombaut)	
Le lion de Montfort	106	La Grand'Place en 1594	172

	Pages.
L'ancien Couvent des Carmélites.	173
L'Infante Isabelle abat le papegai.	174
Le Couvent des Minimes.	174
Eglise des PP. Minimes.	175
Intérieur de l'Eglise des Minimes.	175
Eglise du Finistère.	176
Ancienne Eglise des Brigittines.	177
Entrée de Marie de Médicis.	178
Manneken-Pis.	179
Le Moulin de l'Eau.	179
Arrivée de la Reine Christine.	180
Entrée de la Reine Christine.	180
Eglise des Riches Claires.	181
L'Allée Verte à Bruxelles.	183
Vue du Jardin des Oratoires.	184
Albert et Isabelle chez Rubens.	185
Eglise de Bon Secours.	186
Idem.	187
Idem.	187
Bombardement de Bruxelles.	189
Idem.	190
Figure d'un mortier.	190
Incendie de l'Hôtel de Ville.	191
Incendie de la Maison du Roi.	191
Allégorie.	192
Vue des ruines de la rue des Longs-Chariots.	192
Vue des ruines de la rue derrière l'Hôtel de Ville.	193
Vue des ruines depuis l'Eglise St-Nicolas.	193
Vue des ruines le long de la rue de la Borgerstraet.	194
Vue des ruines du dedans de la Boucherie.	194
Vue de la rue tirant du Grand Marché.	195
Débris d'une partie du Grand Marché.	195
Vue en profil de l'arc.	196
Vue des ruines de la rue de l'Eglise de la Magdelaine.	196
Vue de 3 maisons écroulées le 22 mai 1771.	197
Manneken-Pis.	198
Entrée de l'ancien Hôtel du Roi d'Armes.	199
Enseigne des Messageries.	199
Entrée de l'Hôtel d'Angleterre.	199
Vue de l'Hôtel de Nassau.	201
Incendie dans la Cour d'Orange.	202
Chapelle Saint-Georges.	202
Institut international de Bibliographie.	203
L'Hôtel d'Arenberg.	203
La rue Ravestein.	204
Partie conservée de l'ancien Hôtel d'Egmont.	204
Hôtel du Cardinal de Granvelle.	205
Château du Cardinal de Granvelle.	205
Feu d'artifice à la place du Grand Sablon.	206
Une fête à l'Hôtel de Tour et Taxis.	207
Hôtel de Tour et Taxis. La Cour d'honneur.	207
Vue du Grand Sablon pendant la fête.	208
Le banquet de l'Hôtel de Tour et Taxis.	208
Le jardin de l'Hôtel de Tour et Taxis.	209
La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	209
La Cour de Bruxelles.	210
La Cour de Bruxelles, façade postérieure.	211
Le Parc, le Palais, la rue d'Isabelle en 1686.	211
L'ancien Palais des Ducs de Brabant.	212
L'ancien Palais des Ducs de Brabant et le Parc.	213
La Cour de Bruxelles, vue intérieure.	213
L'incendie du Palais de Bruxelles.	214
La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	214
La Cour bordée ou le Palais après l'incendie.	215
L'ancienne Eglise St Jacques sur Caudenberg.	219
Vue de la place Royale.	219
Vue perspective de la nouvelle place Royale.	220
Vue du Palais Royal.	220
Chapelle de la Cour de Lorraine.	221
Place du Musée.	222
L'ancienne Cour.	223
La Grand'Place le 6 mai 1787.	226
Une vue du Conseil souverain du Brabant.	227
Monument consacré au 31 mai 1787.	228
Le 20 septembre 1787.	228
Le comte de Murray se rendant à l'Hôtel de Ville.	229
Le lion brabançon balayant les Autrichiens.	229
1 ^{re} vue du Palais impérial et royal de Laeken.	231
2 ^{me} idem.	232
Vue de l'Orangerie dans le Parc.	232
Vue du Temple de l'Amitié.	233
Dumouriez à Bruxelles.	335
Le Palais du Roi avant la construction de la colonnade.	238
Vue du Palais royal à Bruxelles.	238
Palais du Roi.	239
Course aux traîneaux.	239
Place du Palais.	240
Place Royale.	242

	Pages.
Place Royale.	243
Idem.	243
Vue perspective de la place Royale.	244
Idem.	244
Eglise de St-Jacques.	245
Vue du Palais des Etats Généraux.	246
Après les journées de septembre 1830.	247
Vue de la place Royale.	248
Le Parc et la rue Ducale vers 1830.	248
Palais de S. A. R. le Prince d'Orange.	249
Idem.	249
Vue de l'Hôtel des Etats Généraux.	250
Palais des Représentants de la Nation.	251
Le Théâtre du Parc.	253
Vue de la place de la Monnaie.	254
Théâtre Royal.	255
Hôtel des Monnaies.	255
Vue du Théâtre Royal.	256
Théâtre Royal.	256
Idem.	257
Idem.	257
Incendie du Théâtre, 1865.	258
L'Eglise du Sablon.	258
Idem.	259
Idem.	260
Porche septentrional.	261
Intérieur de l'Eglise.	262
Eglise du Sablon.	263
Intérieur de l'Eglise.	264
La Prison des Petits Carmes.	264
Pont de fer, rue de la Régence.	265
Vue du Ministère de la Guerre.	265
Parc de Bruxelles en 1830.	266
L'Eglise anglicane de St-Georges.	267
Vue de la Senne.	267
Vue de la rue des Pierres.	268
Vue prise de la rue St-Géry.	268
Vue de la Senne.	269
La Senne vue de la rue Middeléeleer.	270
Le Pont des Vanniers.	271
Vue de la place St-Michel.	272
Place de St-Michel.	272
Vue de l'Etablissement géographique de Bruxelles.	273
Le Temple de Flore au Jardin Botanique.	273
Le Jardin Botanique.	274
Bassin et Allée Verte.	275
Vues du Canal et des Barques pour les 3 Fontaines.	275
Vues de l'Entrepôt.	275-276
L'Hôtel de Ville.	277
Maisons des anciennes Confréries.	278
Tournoi sur la Grand'Place.	279
L'Hôtel de Ville en 1646.	280
La Grand'Place pendant la Foire d'octobre 1826.	281
Rathaus.	281
La Maison du Roi.	282
Panorama de Bruxelles.	283
Fête sur la Grand'Place.	284
Grand'Place et Maison du Roi.	285
Vue du Grand Marché en 1783.	286
Das prachtige Rathaus zu Brüssel.	287
La Grand'Place à la fin du XVIII ^e siècle.	287
L'Hôtel de Ville.	288
Id. avant la restauration.	289
Id. (six vues).	290-294
Marie de Bourgogne, par Em. Wauters.	295
L'Hôtel de Ville.	296
Id. Palier du 1 ^{er} étage.	296
Id. Salle du Conseil communal.	297
Id. Salle du Collège.	298
Id. Galerie du 1 ^{er} étage.	298
Id. Salle gothique.	299
Id. Salle des Mariages.	299
Id. Escalier gothique.	300
Id. Escalier d'honneur.	301
Id. Statues de Saint-Michel.	302
Id. Vue de la Cour.	303
Id. L'Escaut et la Meuse (Fontaines).	303
Id. Plan.	304
La rue de l'Amigo.	305
Grand'Place. Maisons du côté Sud-Est.	305
Id. Maisons des ducs de Brabant.	307
Id. Maisons du côté Nord-Est.	307
Id. La Maison du Roi en 1625.	308
Id. La Maison du Roi (6 vues).	309-314
Id. Maisons du côté Nord-Ouest.	315
Id. Maisons du côté Ouest.	315
Id. L'Hôtel de Ville éclairé.	316
Id. Marché aux Fleurs.	316
Id. Vue de la Grand'Place (Affiche pour l'Exposition de 1910, par Henry Cassiers).	317

ERRATA ET ADDENDA

Page 80, ligne 1, lisez : 1807 au lieu de 1827;

Page 91, De Brusselsche Vaert Poort gezien van Buyten de Stad au lieu de Buysen;

De Brusselsche Vaert Poort gezien van Binnen de Stad, au lieu de bumiende;

Page 95, La foi bâtit, au lieu de Sainte-Gudule;

Page 104, ajoutez sous la gravure : Délices du Brabant, 1786;

Page 108, ajoutez sous la gravure : L'Ancien Autel du S. Sacrement de Miracle, à l'Eglise de Sainte-Gudule. Collection Emile de Brabander. Dessin de l'autel attribué à Rubens. Délices du Brabant, 1786.